

## MANIFESTE DU 22 JUIN

Par Seth Hatfield

### Préambule

Cet ouvrage explique la situation très particulière et effroyable dans laquelle se trouve le monde occidental, notamment en ce qui concerne la terrible solitude, l'isolement et la dégradation sociale qui sont désormais une dure réalité pour de nombreux hommes de tous âges dans nos sociétés.

Cette réalité s'est développée progressivement, planant dans l'ombre à la périphérie du discours commun pendant longtemps, et ce n'est que relativement récemment qu'elle est devenue suffisamment visible pour être ouvertement reconnue par les pouvoirs en place ; et même, dans une certaine mesure, par le grand public, comme une chose qui existe bel et bien. Bien que l'existence de cette mystérieuse terreur soit désormais au moins verbalement reconnue à grande échelle, sa véritable nature, et la manière de l'éliminer, restent encore presque entièrement cachées au peuple. J'ai jugé opportun de produire et de publier un exposé concis et scientifiquement étayé de ce qu'est réellement cette solitude masculine sombre et omniprésente, de ses origines et des mesures à prendre désormais.

Dans ce texte, je traite principalement de la situation des jeunes (environ moins de trente ans) vivant dans les pays occidentaux développés d'aujourd'hui, mais je maintiens que les informations qu'il contient sont également pertinentes pour de nombreuses personnes plus âgées et pour d'autres régions du monde.

Je pense même que certaines des idées exprimées dans cet ouvrage pourraient être mieux accueillies dans divers pays non occidentaux que dans les pays occidentaux décrits. C'est pourquoi j'approuve et encourage vivement la publication de ce texte en russe, arabe, farsi, hindi, espagnol, portugais et chinois mandarin.

Notez toutefois que je n'ai pas l'intention de provoquer des troubles dans les nations non occidentales par la diffusion de ce texte, mais j'espère plutôt que cet ouvrage contribuera à éclairer la véritable nature de l'Occident aux habitants de ces lieux, afin qu'ils soient désillusionnés quant à toute notion résiduelle de progrès occidental ou de « supériorité » qu'ils pourraient encore avoir.

---

« Autrement dit, mon bonheur est de tendre la main, afin que beaucoup d'autres comprennent comme moi, et que leur compréhension et leur désir soient pleinement en accord avec les miens. » (Benoît Spinoza, Opera Posthuma, Amsterdam, 1677, p. 360.)

## **I : Fondements**

Dans la réalité qui nous entoure, une multitude de choses existent. Aucune d'entre elles n'existe de manière totalement isolée des autres, <sup>2</sup> mais elles sont engagées dans un processus constant d'interaction, qui se manifeste de diverses manières, et a des effets variés sur la multitude de choses existantes. La réalité dans laquelle nous vivons est désormais appelée nature.

Certaines choses qui existent dans la nature sont vivantes, et d'autres ne le sont pas. La vaste catégorie des êtres vivants qui existent dans la nature est désormais appelée organismes.

Les organismes peuvent être classés de manière cohérente en différentes catégories, selon leurs caractéristiques communes. L'étude de cette classification est la taxonomie. En taxonomie, les organismes qui partagent la caractéristique commune de posséder une colonne vertébrale sont classés dans le sous-embranchement des Vertébrés.

<sup>3</sup> Comme de très nombreux organismes possèdent une colonne vertébrale, le sous-embranchement des Vertébrés comprend donc de très nombreux membres, notamment les grenouilles, les poissons, les serpents, les oiseaux, les rats, les cerfs, les êtres humains et bien d'autres.

Les organismes du sous-embranchement des Vertébrés sont désormais appelés vertébrés.

Les vertébrés présentent généralement un trait appelé dimorphisme. Le dimorphisme se définit par l'existence de deux morphotypes distincts, au sein d'une même espèce, chez les mâles et les femelles de cette espèce respectivement.

Le dimorphisme chez de nombreux vertébrés n'est pas toujours facile à discerner d'un simple coup d'œil, mais chez d'autres, comme certaines espèces d'oiseaux et les humains, il est assez facile à repérer.

Le cerveau est un organe du corps, présent chez tous les organismes vertébrés. Par conséquent, le dimorphisme, qui affecte les aspects physiques des vertébrés, peut avoir un impact sur leurs processus mentaux et leur comportement, puisque le cerveau – qui réalise les processus mentaux et induit le comportement – est lui-même un organe physique. <sup>4</sup> Parmi les nombreux vertébrés présentant un dimorphisme, l'être humain figure en bonne place.

---

<sup>2</sup> « Nul homme n'est une île, un tout en soi ; chaque homme est un morceau du continent, une partie de l'ensemble. Si une motte de terre est emportée par la mer, l'Europe en est amoindrie... » (John Donne, Devotions Upon Emergent Occasions, Londres, 1624, p. 98.)

<sup>3</sup> J.-B. Lamarck, *Système des animaux sans vertèbres*, Paris, 1801, p.6-7.

4 L'objectivité des processus de l'esprit n'est pas une idée aussi nouvelle que certains pourraient le croire. On peut en trouver des traces au moins dans l'Antiquité, par exemple dans la philosophie de Démocrite ; Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'écrivain royaliste Thomas Hobbes le décrivait ainsi :

« La cause du sens est le corps extérieur, ou objet, qui exerce une pression sur l'organe propre à chaque sens, soit immédiatement, comme pour le goût et le toucher ; soit indirectement, comme pour la vue, l'ouïe et l'odorat : cette pression, par l'intermédiaire des nerfs, autres fibres et membranes du corps, se prolongeant vers l'intérieur jusqu'au cerveau et au cœur, y provoque une résistance, ou contre-pression, ou effort du cœur pour se libérer : cet effort, parce qu'il est extérieur, semble provenir d'une matière extérieure. » (Thomas Hobbes, *Léviathan*, Londres, 1651, p. 1.)

L'espèce chez laquelle le dimorphisme, notamment en ce qui concerne le comportement et les processus mentaux des individus, est le plus manifeste et évident, est connue depuis longtemps.<sup>5</sup>

Le dimorphisme influençant à la fois l'apparence physique et le comportement des humains en fonction de leur sexe, il en résulte des différences générales entre les deux sexes, qui sont assez constantes au sein de toutes les populations humaines. Bien sûr, il existe des cas exceptionnels, et il est tout à fait possible que des femmes ressemblent parfois extérieurement à des hommes ; de même, il est possible que des hommes se comportent comme des femmes, et ainsi de suite. Ces cas ne diminuent cependant pas la réalité intrinsèque du dimorphisme et de ses effets, tout comme les cas exceptionnels de personnes ayant survécu à une chute de grande hauteur ne diminuent pas la réalité intrinsèque du danger de chuter d'une grande hauteur. En tout état de cause, les effets du dimorphisme – largement uniformes au sein de toutes les populations humaines – demeurent évidents.<sup>6</sup>

Les effets physiques du dimorphisme, tels qu'ils se manifestent chez l'humain, peuvent être décrits comme suit : les hommes et les femmes présentent des variations de taille généralement constantes, les hommes étant généralement plus grands que les femmes.

Les deux sexes présentent également des variations physiques généralement constantes quant à la solidité et l'épaisseur des os ; la hauteur de la voix ; la morphologie du crâne ; la probabilité de calvitie ; et la capacité à avoir une barbe, les hommes étant plus susceptibles de souffrir de calvitie et d'avoir une barbe.

---

5 « Et en ce qui concerne les êtres humains, leur nature est d'abord considérée selon le sexe, masculin ou féminin... » (Marcus Tullius Cicéron, *De l'invective*, Livre I, Chapitre 24.)

6 Ceci est vrai malgré les protestations véhémentes de nombreux universitaires occidentaux de tendance libérale ou bourgeoise, qui s'accrochent à l'absurde et récente invention selon laquelle il existerait une différence entre le sexe biologique et le genre. Ils proclament que si le sexe existe bel et bien, le genre existe en quelque sorte séparément, et que le genre, c'est-à-dire masculin et féminin, n'est qu'une simple « construction sociale », que n'importe qui peut modifier à sa guise, pour n'importe quelle raison.

La réalité est pourtant tout à fait contrairement à ce qu'ils affirment, et il est objectivement vrai qu'il n'y a aucune différence entre le sexe biologique et le genre, et que le genre/sexe sont des mots que les humains ont appliqués à une construction matérielle, qui existe en tant que matière, et qui est dérivée de processus naturels complexes qui ont commencé à se déployer bien avant l'apparition des premiers humains.

Contrairement aux capricieux caprices dépravés de nombreuses personnes mentalement instables, de tels processus sont irréversibles par l'intervention humaine. Ceux qui prétendent le contraire sont soit incapables de voir, soit font semblant de ne pas voir, qu'un homme déguisé en femme, et qui se proclame sincèrement femme, reste un homme, malgré sa perception déformée. Ses vains efforts ne s'opposent pas à une construction sociale imaginaire susceptible d'être déconstruite socialement, mais bien à une réalité matérielle quasi intemporelle : le dimorphisme. De ce fait, ses efforts sont vains, même s'il va jusqu'à mutiler son propre corps pour tenter de le rendre plus semblable à celui d'une femme. Car il ne ferait alors que se transformer d'un homme en un homme mutilé, puisque le sexe est déterminé chez l'être humain avant la naissance, et cette transformation est irréversible. Le pourcentage infime d'êtres humains nés avec des organes génitaux anormaux ne remet pas en cause cette idée, car, comme nous l'avons déjà vu, des cas isolés et sporadiques ne contredisent pas automatiquement les réalités générales. En réalité, rien n'est une simple « construction sociale » flottant sans but, sans aucune forme matérielle, dans une dimension invisible de l'intuition ou au-delà. Il y a des choses qui existent, et il n'y a pas de choses qui n'existent pas. Le sexe/genre ne peut s'expliquer de manière cohérente que comme le résultat du dimorphisme, un phénomène naturel et physique, tandis que les notions infondées d'une mystérieuse « construction sociale » sont proférées par des personnes à l'esprit bourgeois et souvent vaniteuses, incapables de fournir la moindre preuve convaincante à l'appui de leurs affirmations.

Quant à savoir pourquoi ce phénomène délirant est devenu si répandu ces derniers temps, nous le verrons plus tard. Ils possèdent également généralement des os plus solides et plus épais, une morphologie crânienne plus robuste et une voix plus grave. Les organes reproducteurs des deux sexes varient considérablement dans leur morphologie ; et les deux sexes remplissent des fonctions respectives différentes au sein du processus de reproduction, cette dynamique étant une caractéristique des membres du sous-embranchement des vertébrés.

---

L'épaisseur des os ; la hauteur de la voix ; la morphologie du crâne ; la probabilité de souffrir de calvitie ; et la capacité à avoir des poils au visage, les hommes étant plus susceptibles de souffrir

de calvitie et d'avoir des poils au visage, et possédant généralement des os plus forts et plus épais, ainsi qu'une morphologie crânienne plus robuste et une voix plus grave. Les organes reproducteurs des sexes varient considérablement dans leur morphologie ; et les deux sexes eux-mêmes remplissent des fonctions respectives différentes au sein du processus de reproduction, cette dynamique étant une caractéristique des membres du sous-embanchement des vertébrés.

Le processus typique de reproduction humaine se produit lorsqu'un individu masculin et un individu féminin s'engagent dans la copulation, ce qui entraîne la fécondation de la femme, après quoi l'embryon dans l'utérus de la femme reste vivant jusqu'à sa naissance, et la reproduction a ainsi eu lieu. Chez les vertébrés en général, et chez les humains en particulier, le désir de se reproduire – et donc de copuler – est très fortement présent chez les individus adultes en bonne santé. Ce désir de se reproduire ne résulte d'aucune propre autonomie humaine, mais découle simplement de facteurs naturels innés.

7 Maintenant que nous comprenons les bases de la reproduction humaine et que nous avons examiné certains effets du dimorphisme liés à des caractéristiques physiques assez manifestes chez l'humain, nous allons étudier plus en détail comment le dimorphisme influence le comportement humain. Il existe certaines différences comportementales entre les deux sexes chez l'humain qui sont largement comprises, même si cette compréhension n'est pas toujours exprimée verbalement par ceux qui la vivent.

Ces différences les plus largement reconnues concernent des aspects relativement superficiels, à savoir les préférences vestimentaires, les inclinations pour différents types de divertissement, et autres choses de ce genre. Il existe une autre catégorie de différences, généralement comprises, quoique dans une moindre mesure, surtout dans les sociétés occidentales. Ces différences sont un peu moins superficielles et se composent d'éléments tels que les préférences professionnelles, les opinions politiques et les variations dans le traitement émotionnel des événements.

Enfin – et c'est encore plus obscur pour le commun des mortels – il existe entre les sexes chez l'humain, une autre catégorie de différences, qui concerne leurs modes de participation au processus de reproduction.

Nous avons déjà vu comment chaque sexe remplit sa propre fonction dans le processus de reproduction à savoir, ils doivent s'unir pour copuler, le mâle fécondant la femelle lors de cet acte.

Mais ce dont nous allons parler ici, c'est précisément comment ils s'unissent, ou plus plus précisément, comment les méthodes de choix du partenaire varient entre les humains, hommes et femmes.

7 « Le premier point est que ce qui est inefficace l'un sans l'autre doit être uni par paire. Par exemple, l'union du mâle et de la femelle est nécessaire à la reproduction, car chacun est

impuissant sans l'autre ; et ce n'est pas une question de choix, mais cela découle du désir, implanté par la nature chez les animaux comme chez les plantes, de perpétuer son espèce. »

(Aristote, Politique, Livre I, Chapitre 2.)

La nature exacte de ces variations deviendra claire sous peu, mais il est d'abord nécessaire d'expliquer comment de telles différences sont apparues. Nous verrons alors que leur origine réside dans la nature même du dimorphisme.

Chez l'humain et de nombreux autres vertébrés dimorphes, ce sont les femelles qui donnent naissance à la descendance, tandis que les mâles ne peuvent que féconder les femelles. Chez l'homme adulte, la production de spermatozoïdes est continue et constante pendant une grande partie de sa vie. Une quantité stable est produite en permanence, et l'éjaculation, relativement fréquente, n'entraîne pas d'effets néfastes sur la santé des individus en bonne santé.

Chez la femme adulte, l'ovulation a lieu environ une fois par mois, et il faut environ neuf mois après la fécondation pour qu'une femme donne naissance à un unique enfant en bonne santé. Il est également indéniable que le processus de reproduction est beaucoup plus éprouvant et fatigant pour le corps des femmes que pour celui des hommes, notamment parce que ce sont elles qui donnent naissance aux enfants. Or, la mise au monde d'un nouveau-né entraîne d'importantes complications physiques.

De ce fait, un homme peut féconder des centaines de femmes et avoir ainsi des centaines d'enfants au cours de sa vie, voire en un laps de temps relativement court. En revanche, l'inverse n'est pas vrai : une femme ne peut pas donner naissance à des centaines d'enfants en peu de temps. Même si elle avait des enfants tout au long de sa vie adulte, elle deviendrait stérile bien avant d'avoir atteint la centaine. Ainsi, compte tenu de tous ces facteurs, il est nécessaire que la femme adulte en bonne santé, désirant se reproduire, soit plus sélective dans le choix de son partenaire que l'homme adulte en bonne santé désirant également se reproduire.

En d'autres termes : elle est plus sélective car le processus de reproduction comporte intrinsèquement beaucoup plus de risques biologiques pour elle que pour son homologue masculin. Par risque biologique, j'entends les risques pour sa propre santé et celle de sa descendance. Les êtres humains en bonne santé ne souhaitent pas mourir et désirent que leur progéniture survive et s'épanouisse or, une progéniture aura naturellement plus de difficultés à y parvenir si elle est physiquement faible, vulnérable ou malade. Les deux parents transmettent certains de leurs traits par leurs gènes, et les traits qui témoignent d'une meilleure santé ou d'une meilleure qualité génétique, comme la taille et la beauté chez les hommes, ou la beauté et les formes chez les femmes – sont considérés comme attrayants par les adultes. Puisque la femelle comprend implicitement que le mâle transmet certains de ses traits lors du processus de reproduction, elle souhaite s'assurer que son partenaire soit le meilleur – c'est-à-dire le plus attirant – qu'elle puisse trouver, afin que sa progéniture soit aussi saine que possible.

Le mâle, en revanche, ne s'en préoccupe pas autant. Certes, s'il avait la possibilité de ne se reproduire qu'avec les femelles les plus attirantes, il le ferait sans hésiter. Mais comme la nature offre rarement de telles opportunités, le mâle se contente généralement de s'accoupler avec presque n'importe quelle femelle adulte disponible, son seul critère de sélection étant que la femelle soit au moins en bonne santé.

Comme nous l'avons vu, le risque biologique est moindre pour lui d'agir ainsi, car sa production de sperme est simplement continue et non cyclique, et son seul rôle dans le processus de reproduction se limite à déposer son sperme, et rien de plus. Même si sa copulation donne naissance à une progéniture chétive, de petite taille et physiquement faible, il peut simplement recommencer des centaines de fois. C'est pourquoi il n'a pas intérêt à être aussi sélectif dans le choix de son partenaire que les femelles. Il en résulte une situation chez l'être humain marquée par une contradiction flagrante, les deux sexes ayant globalement des intérêts biologiques opposés.<sup>8</sup> Les mâles en bonne santé cherchent tous à se reproduire, et leur impératif biologique (qui est un impératif car il est extrêmement fort et inflexible) est de se reproduire avec le plus grand nombre de femelles possible, sans trop se soucier de leur attrait. D'autre part, toutes les femelles en bonne santé cherchent également à se reproduire, mais leur impératif biologique est de se reproduire seulement avec un groupe restreint de mâles, et en accordant une grande importance à leur attrait. On constate ainsi que les impératifs biologiques des deux sexes sont contradictoires, car ils ne peuvent être satisfaits simultanément, et ce phénomène, je le nomme la contradiction des impératifs.

Cette réalité relativement simple et manifestement vraie, désormais mise à nu, a été jusqu'à présent généralement occultée aux yeux de l'humanité et de ce fait, rares sont ceux qui en sont pleinement conscients à l'heure où j'écris ces lignes. Puisque nous sommes désormais parvenus à une compréhension consciente de son existence, nous avons acquis les connaissances fondamentales qui nous seront essentielles pour comprendre l'état de la société occidentale aujourd'hui, et nous atteindrons cette compréhension tout au long de la suite de notre enquête.

<sup>8</sup> Cette dynamique contradictoire dans laquelle les femelles de l'espèce sont beaucoup plus sélectives en matière d'accouplement que les mâles de la même espèce a été observée à de nombreuses reprises chez des vertébrés autres que les humains, y compris nos plus proches parents vivants, les chimpanzés. (R. Stumpf et C. Boesch, « L'efficacité du choix des femelles chez les chimpanzés de la forêt de Taï, Côte d'Ivoire », *Behavioral Ecology and Sociobiology*, vol. 60(6), 2006, p. 749-765.) Darwin a décrit la dynamique fondamentale de la manière suivante : chez presque tous les animaux où les sexes sont séparés, il existe une lutte constante entre les mâles pour la possession des femelles... la femelle... à de très rares exceptions près, est moins entreprenante que le mâle... elle est timide et on peut souvent la voir tenter longuement d'échapper au mâle... » (Charles Darwin, *La Filiation de l'homme, et la sélection sexuelle*, Londres, 1871, p. 260, 273.

## **II : La contradiction des impératifs et la société humaine**

L'existence de la contradiction des impératifs a naturellement engendré des forces d'opposition, d'intensité variable, entre les deux sexes dans toutes les sociétés humaines ayant existé jusqu'à nos jours.

Historiquement, nous avons constaté que la transition du mode de vie primitif de chasseurs-cueilleurs à la civilisation primitive elle-même a impliqué l'établissement de règles, ou restrictions, imposées juridiquement aux populations humaines, et sans lesquelles la civilisation n'aurait jamais pu se développer.

Certaines de ces règles visaient directement à atténuer la dynamique antagoniste entre les sexes produite par la contradiction des impératifs. La plus importante de ces règles était la pratique de la monogamie.

La monogamie est définie ici comme l'union de deux individus d'une même espèce pour former un couple social, et vivre ainsi en coopération, tout en s'accouplant occasionnellement et en ayant une descendance ensemble une descendance dont le couple prend soin et qu'il élève. Certains animaux non humains pratiquent la monogamie, mais elle est surtout connue chez les humains civilisés. La monogamie était si cruciale comme ingrédient dans la création des premières civilisations, car elle améliorait considérablement la vie de la vaste catégorie des hommes adultes aux capacités physiques et à l'attrait moyens, autrement dit, c'est-à-dire ceux qui constituaient la grande majorité des travailleurs, urbains et agricoles, ayant construit physiquement l'infrastructure des premières civilisations.

Auparavant, avant l'instauration de la monogamie, cette importante classe d'hommes était généralement soumise à une existence rude et brutale. Leur courte vie consistait principalement à servir de petites communautés sans grand bénéfice pour eux ; plus précisément, ils servaient les femmes qui, elles-mêmes, ne se reproduisaient qu'avec quelques mâles, manifestement les plus forts et les plus beaux, occupant des rôles prépondérants dans les sociétés primitives de chasseurs-cueilleurs.

Cet état de fait permanent longtemps, à tel point que, si la plupart des femmes humaines qui vivaient autrefois étaient effectivement capables de se reproduire, la plupart des hommes humains qui vivaient autrefois ne se reproduisirent jamais,<sup>9</sup> car la plupart d'entre eux vivaient à cette époque primitive et se retrouvaient parmi la vaste catégorie des mâles qui n'étaient pas désirés comme partenaires par les femelles et qui n'étaient ni assez forts ni assez organisés pour prendre le pouvoir aux mâles dominants.

9 (J(J( . Wilder et al., « Preuves génétiques de la différence de taille effective des populations chez les femmes et les hommes », *Molecular Biology and Evolution*, vol. 21(11), 2004, p. 2047–2047–2047 57.) (J. Tierney, « Les hommes manquants dans votre arbre généalogique », *The New York Times*,

2007.) (M. Karmin et al., « Un récent goulot d'étranglement de la diversité du chromosome Y coïncide avec un changement culturel global », *Genome Research*, vol. 25(4), 2015, p. 459–66.) Ce dernier article nous démontre que la situation était au plus bas pour les hommes il y a environ 8 000 ans, lorsque le rapport de diversité génétique femmes/hommes était le plus déséquilibré en faveur des femmes (voir figure 2 de l'article), la taille effective de la population féminine étant jusqu'à dix-sept fois plus importante que celle des hommes. la taille effective de la population masculine. L'agriculture existait déjà à cette époque, mais elle ne s'est largement implantée qu'il y a environ 7 000 ans, les premières civilisations apparaissant donc au plus tard il y a 6 000 ans. Ce dernier article démontre également que durant ces périodes plus récentes une fois la civilisation établie –, la population masculine a augmenté de façon significative.

Finalement, le mode de vie de chasseurs-cueilleurs, largement répandu, commença à être remplacé dans certaines régions par des modes de vie agricoles.

C'est dans les régions où ce changement s'est produit que sont apparues les premières formes de civilisation humaine, et notamment l'institution initiale de la monogamie comme pratique sociale. Une fois la monogamie instituée, la classe masculine ordinaire, 10 se trouva dans une situation bien meilleure qu'auparavant, car, grâce à la monogamie, elle n'était plus condamnée à une vie de solitude misérable et de brutalité sauvage, pour ensuite mourir jeune des mains d'un homme plus fort ou d'un animal sauvage carnivore.

Au sein des cités-États agricoles monogames des premières civilisations – souvent très communautaires, ces hommes pouvaient désormais vivre dans une paix relative, se consacrer aux travaux agricoles, développer la civilisation et vivre avec leurs épouses. Ayant acquis un accès sûr et stable à l'intimité grâce à l'institution de la monogamie, ces hommes pouvaient désormais faire l'expérience de la copulation et de l'amour romantique, atteignant ainsi l'épanouissement personnel, qui leur était auparavant inaccessible. Ainsi, leur sort s'était considérablement amélioré à tous égards, et la civilisation put désormais progresser, puisque la majeure partie de la population masculine était désormais stabilisée et se reproduisait selon la monogamie.

Ce nouvel arrangement n'était cependant pas uniformément bénéfique à tous les groupes de population. En effet, sous la monogamie des premières civilisations, la plupart des femmes – bien que leur sort se soit effectivement amélioré à bien des égards grâce à des facteurs tels qu'un accès plus facile à la nourriture, une plus grande sécurité générale dans la vie quotidienne et la présence de communautés plus fortes et plus unifiées – ne pouvaient finalement plus se livrer à la satisfaction excessive de leur impératif biologique comme elles le faisaient autrefois à l'époque pré-civilisationnelle. Désormais, elles se trouvaient liées légalement à un seul homme, tandis que les rares mâles avec lesquels les femmes désiraient le plus s'unir étaient soit éloignés et plutôt inaccessibles dans leurs palais, soit eux-mêmes pratiquant la monogamie.<sup>11</sup>

Le rapport entre la diversité génétique des femmes et celle des hommes s'est modifié rapidement et de façon spectaculaire, devenant plus équilibré, et donc plus favorable aux hommes ordinaires. Cette réalité ne peut s'expliquer que par le fait que la monogamie était largement instituée au sein des premières civilisations en plein essor.

10 Dans cet ouvrage, j'utilise le terme « hommes ordinaires » pour désigner tout homme qui n'appartient pas/n'appartenait pas au groupe d'hommes physiquement les plus attirants – pour la plupart des femmes – dans une société donnée. La majorité des hommes qui vivent aujourd'hui, ou qui ont vécu à une époque donnée, sont et étaient en réalité des hommes ordinaires.

11 Bien sûr, malgré ces réalités, dans l'Antiquité, de nombreuses femmes parvenaient à échapper aux limitations (sexuelles et financières) de la monogamie, temporairement ou définitivement elles y parvenaient notamment n devenant concubines d'hommes puissants, en commettant l'adultère, ou tout simplement en se prostituant. On en trouve un exemple chez Hérodote : « Les filles de la classe ouvrière de Lydie se prostituent sans exception pour réunir l'argent de leur dot, et elles continuent cette pratique jusqu'à leur mariage. » (Hérodote, Histoires, Livre I, Chapitre 93).

Un tel comportement toutefois, elle était globalement assez limitée, en raison de la manière dont les autorités, dominées par les hommes, appliquaient généralement les lois monogames à cette époque.

12 Un récit semi-mythologique de ce processus est donné par Marcus Tullius Cicéron : « Car il fut un temps où les hommes erraient librement dans les champs comme des bêtes et vivaient de nourriture sauvage ; ils ne faisaient rien sous l'influence de la raison, mais s'appuyaient principalement sur la force physique ; il n'y avait encore aucun système ordonné de culte religieux ni de devoirs sociaux personne n'avait vu le mariage légitime ni d'enfants qu'il savait être les siens ; ils n'avaient pas non plus appris les avantages d'un code de lois équitable. Et ainsi, par leur ignorance et leur erreur, la passion aveugle et irrationnelle se satisfaisait par le mauvais usage de la force corporelle, qui est une servante très dangereuse.

À ce moment-là, un homme – grand et sage, j'en suis sûr, prit conscience du pouvoir latent en l'homme et du vaste champ offert par son esprit pour de grandes réalisations si l'on pouvait développer ce pouvoir et le perfectionner par l'instruction. Les hommes étaient dispersés dans les champs et cachés dans des retraites sylvestres lorsqu'il les rassembla et les réunit selon un plan ; il les initia à tout ce qui leur était utile et une occupation honorable, bien qu'ils s'y soient d'abord opposés en raison de sa nouveauté, et lorsqu'ils l'eurent écouté avec plus d'attention par la raison et l'éloquence, il les transforma de sauvages en un peuple doux et bienveillant. (Marcus Tullius Cicéron, op. cit.,

Livre I, Chap. 2.)

13 Cela étant dit, il convient de noter que cet esclavage antique était, du moins en Europe en général, bien moins brutal que l'esclavage qui allait apparaître plus tard, après l'avènement des sociétés capitalistes, dans le Sud d'avant-guerre et dans le monde islamique.

Il suffit de dire que pendant de nombreux siècles, tandis que les sociétés antiques se transformaient en sociétés féodales, et que ces sociétés féodales se transformaient ensuite en sociétés capitalistes primitives, la monogamie est restée fermement ancrée de ce fait, la plupart des hommes pouvaient mener une existence relativement épanouissante, fonder une famille avec leurs épouses et contribuer à la société, que ce soit comme ouvrier, artisan, poète, soldat ou philosophe ; tout cela était possible car ils n'avaient plus à gaspiller leur vie dans une compétition sexuelle sauvage, insensée et brutale comme ils le faisaient autrefois à l'époque primitive.

Récemment, cependant, la situation a considérablement évolué et, alors que les antagonismes résultant de la contradiction des impératifs étaient autrefois largement atténués par l'institution de la monogamie, aujourd'hui, dans les sociétés capitalistes avancées – c'est-à-dire dans les sociétés du monde occidental – la monogamie est devenue totalement obsolète. Il en résulte une répartition extrêmement inégale de l'intimité au sein des populations de ces nations, une inégalité flagrante qui n'est pas sans rappeler celle qui existait à l'époque primitive, où la plupart des femmes ne s'accouplent qu'avec une infime minorité d'hommes.

Afin de comprendre comment les sociétés capitalistes actuelles ont vu le jour et pourquoi la monogamie n'y est pas la norme, nous examinerons dans le chapitre suivant les circonstances relativement récentes du XXe siècle qui ont conduit à la situation actuelle dans les sociétés occidentales.

### **III : La Genèse de l'État d'hypergamie**

L'État d'hypergamie dans lequel vivent aujourd'hui les Occidentaux est essentiellement une conséquence inévitable du système économique capitaliste, comme nous le verrons bientôt.

Avant d'entamer le récit de ce chapitre, il me faut toutefois définir certains termes employés dans ce texte. Plusieurs de ces termes ne sont pas de mon invention et le lecteur les connaît peut-être déjà, mais je les définis ici car ma propre compréhension de ces termes peut différer de celle du lecteur.

D1 : Par « capitalisme bas », j'entends le capitalisme sous sa forme préindustrielle, tel qu'il existait depuis ses origines dans les villes européennes de la Renaissance, jusqu'à l'achèvement du processus d'industrialisation – qui s'est déroulé à des degrés divers selon les lieux – mais qui, dans les sociétés occidentales, était largement achevé à la fin de l'ère victorienne.

D2 : Par « capitalisme haut », j'entends le capitalisme dans toute sa plénitude ; C'est-à-dire le capitalisme, avec toute la puissance de l'industrie technologique et tous les atouts importants qu'elle produit, pleinement et largement utilisés pour renforcer et consolider la domination continue de la bourgeoisie. Certains parlent de « capitalisme monopolistique », d'« impérialisme » ou de « mondialisation », tandis que d'autres affirment qu'il s'agit en réalité d'une forme dévoyée de socialisme, puisque les entreprises planifient l'économie d'une certaine manière.

Par souci de clarté, j'utiliserai toutefois simplement le terme « capitalisme dominant » dans cet ouvrage.

D3 : Par classe moyenne, j'entends à la fois la petite bourgeoisie et l'aristocratie ouvrière, considérées comme un seul et même groupe.

D4 : Par société occidentale, je n'entends pas seulement les sociétés d'Europe occidentale, des États-Unis, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ; Je fais plutôt référence à une catégorie plus large de sociétés capitalistes hautement développées, incluant, outre les pays que je viens de citer, la Corée du Sud, Taïwan et le Japon, ainsi que les régions les plus développées d'Amérique du Sud.

D5 : Par hypergamie, je n'entends pas la définition traditionnelle du terme, qui se rapporte aux femmes épousant des hommes de familles riches ; mais plutôt quelque chose comme l'inverse de la monogamie, à savoir un phénomène dans lequel les femmes s'accouplent à leur guise avec une multitude d'hommes attirants, contrairement à la monogamie, où ces mêmes femmes seraient liées juridiquement et culturellement à un seul homme.<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> Je sais que le terme polygamie pourrait peut-être être utilisé à cette fin, mais j'ai jugé que le terme hypergamie était plus approprié pour nos besoins ici.

---

D6 : Par État hypergamique, j'entends toute civilisation ou nation civilisée où l'hypergamie est devenue le mode d'intimité dominant. Ainsi, la civilisation occidentale moderne elle-même, ainsi que des nations comme les États-Unis, le Canada, etc., peuvent toutes être définies comme des États hypergamiques.

D7 : Par intimité, j'entends un contact physique et/ou sexuel romantique entre deux êtres humains rationnels, consentants et en âge de procréer, de sexe opposé. Toute intimité n'entraîne pas la procréation, bien que la quasi-totalité de la procréation résulte de l'intimité.<sup>15</sup>

Nous pouvons donc poursuivre notre analyse.

Dans la société occidentale actuelle, le système économique dominant est le capitalisme étendu. Ce dernier a évolué à partir du capitalisme de base, lui-même favorisé par la bourgeoisie à la fin de l'époque féodale.

En d'autres termes, le capitalisme, en tant que système, n'est pas une création du peuple ; Plus précisément, il ne s'agit pas des paysans et ouvriers agricoles monogames de l'époque féodale, mais plutôt de la création, par le capitalisme, d'une clique masculine plus restreinte et plus privilégiée, dont les intérêts étaient très différents de ceux des ouvriers et paysans qui les entouraient.

16 Il est crucial que les lecteurs de sexe masculin issus du prolétariat comprennent que le capitalisme n'a pas été créé pour eux et que, en tant que système, il n'a jamais été conçu en tenant compte de leurs intérêts, ni de ceux des personnes comme eux.

De fait, le capitalisme – un système de création bourgeoise – tend, par sa nature même, à profiter davantage à cette clique spécifique de banquiers, de marchands et d'hommes d'affaires qui constitue la classe bourgeoise l'ayant créé, plutôt qu'aux prolétaires de sexe masculin, qui, sous le capitalisme, ne peuvent généralement survivre qu'en vendant leur force de travail à la classe bourgeoise contre un salaire.

15 Les exceptions sont très rares et concernent les cas d'insémination artificielle ayant abouti à la naissance d'enfants.

16 Ceci est attesté à de nombreux moments de l'histoire, et notamment lors de la révolution bourgeoise anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, au cours de laquelle l'Angleterre fut plongée dans une guerre civile terriblement atroce. Les parlementaires, d'un côté, représentaient l'essor du capitalisme et étaient composés de marchands, de banquiers, d'hommes d'affaires et, en général, de personnes libérales relativement aisées.

De l'autre côté, les royalistes représentaient l'ancien ordre féodal et étaient, pour la plupart, composés de l'ancienne aristocratie et des humbles paysans des régions les plus reculées d'Angleterre. La victoire parlementaire permettrait à la bourgeoisie anglaise d'accéder à une domination totale sur la nation, avec la fondation de la Banque d'Angleterre en 1694 par Guillaume III, un bourgeois dissolu et fervent défenseur de la bourgeoisie. (Karl Marx & Friedrich Engels, *Marx & Engels Collected Works* : Vol. 10, Marx & Engels : 1849–51, Lawrence & Wishart, 1978, p. 252.) (Karl

Marx, *Le Capital : Critique de l'économie politique*, Vol. 1, Penguin, 1990, p. 884, note.

Bien que cela soit aujourd'hui largement occulté et méconnu, il est objectivement vrai que la structure économique d'une société – autrement dit, sa base sur laquelle sont produits tous les biens utiles à la vie quotidienne de ses membres – exerce une influence puissante et continue sur les nombreux autres aspects de cette société, qui constituent sa superstructure : la culture et toutes ses manifestations, y compris la religion, la musique, la politique, les pratiques sociales, ainsi que la manière dont l'intimité est vécue le plus souvent, ou le mode d'intimité dominant.<sup>17</sup>

Il n'est pas difficile de constater que cette réalité se vérifie dans l'histoire, car on sait que de nombreuses transformations de la structure économique d'une société s'accompagnent de profonds bouleversements culturels et nous avons déjà entrevu un exemple de ce type dans notre étude le passage d'une économie de chasseurs-cueilleurs à une économie agricole s'est accompagné d'une transition de modes d'intimité majoritairement hypergames à des modes d'intimité majoritairement monogames.

Puisque le capitalisme constitue le fondement économique de la société occidentale, on peut s'attendre à ce que la nature de sa superstructure reflète et soit conditionnée par les aspects économiques de ce système.

Le capitalisme est lui-même profondément lié à la philosophie du libéralisme, qui, autrefois, était presque synonyme de capitalisme ; et, comme le capitalisme, il a été créé par la bourgeoisie, à son propre profit. Cela ressort clairement d'un examen plus approfondi des principes fondamentaux du libéralisme qui sont essentiellement aussi les principes fondamentaux du capitalisme et, en examinant ces principes fondamentaux, nous pouvons cerner les idées philosophiques sous-jacentes aux plus cruciales de la société occidentale contemporaine, où contribuent activement au maintien de la domination du capitalisme, par leurs effets psychologiques sur les processus de pensée de la population en général.

Pour approfondir notre compréhension, il est nécessaire d'examiner ces principes fondamentaux, ou hypothèses, dans ce chapitre.

Premièrement, le libéralisme et le capitalisme reposent sur le postulat que tous les êtres humains sont créés égaux.

Ce postulat est manifestement et clairement faux<sup>18</sup>, mais la bourgeoisie a besoin que l'on y croie, car lorsqu'il est largement admis comme vrai, on en déduit généralement que tout problème survenant dans la société n'est pas le résultat de problèmes tangibles et inhérents à l'ordre social lui-même, mais d'un choix personnel et autonome de paresse ou autre de la part de la ou des personnes souffrant d'un problème donné, car, étant donné qu'elles auraient supposément débuté dans les mêmes conditions que les personnes qui réussissent, il s'ensuit qu'elles ont forcément choisi délibérément de subir leurs malheurs.

17 « À mon avis, chaque mode de production particulier, et les rapports de production qui lui correspondent à chaque instant donné, en bref, « la structure économique de la société », constituent « le fondement réel sur lequel se construit une superstructure juridique et politique et auxquels correspondent des formes définies de conscience sociale », et que « le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus général de la vie sociale, politique et intellectuelle ». » (ibid., p. 175, note.)

18 « Les hommes diffèrent par leurs dons. L'un sait se battre, l'autre danser, jouer du luth et chanter ; et l'autre encore est doté par Zeus, qui voit tout, d'un esprit vif, souvent au bénéfice de ses amis, qu'il sauve du désastre maintes et maintes fois, car il le sait mieux qu'eux. »  
(Homère, Iliade, Chant XIII, 730-4.-4.-)

Par conséquent, on a tendance à ne pas s'intéresser aux causes systémiques sous-jacentes des problèmes de société, et ainsi l'ordre social sous-jacent du capitalisme dominant n'est ni critiqué ni menacé, ce qui signifie que la richesse de la bourgeoisie n'est pas menacée.

Deuxièmement, le libéralisme et le capitalisme reposent sur l'hypothèse que tous les êtres humains sont fondamentalement bons et qu'ils désirent participer à la compétition. Ces deux notions sont manifestement fausses.

Les êtres humains ne sont ni fondamentalement bons ni fondamentalement mauvais, mais sont intrinsèquement capables du bien comme du mal, car ils sont fondamentalement des animaux, des êtres complexes dotés de pulsions intrinsèques très fortes qui peuvent avoir des impacts aussi bien néfastes que positifs sur leur entourage. Concernant la compétition, il est parfaitement naturel que certains êtres humains n'y portent aucun intérêt, car la vie n'est pas une compétition sportive et la coopération est tout aussi naturelle en biologie que la compétition. La bourgeoisie a besoin que l'on croie que les êtres humains sont fondamentalement bons pour que l'on accepte sans questionnement l'absurde liberté qu'elle s'est octroyée, notamment en matière économique. S'il était largement admis que les humains ne sont pas fondamentalement bons, mais ont une forte tendance à devenir très avides et débauchés lorsqu'ils ont un accès illimité au luxe, alors davantage de personnes s'efforceraient d'obtenir des réglementations plus strictes, lesquelles, si elles étaient mises en place, entraveraient ou supprimeraient totalement le pouvoir de la bourgeoisie. La raison pour laquelle la bourgeoisie a besoin que l'on croie que tous les humains désirent naturellement se livrer à la compétition, c'est pour pouvoir ensuite qualifier d'aberration quiconque ne souhaite pas participer à la compétition, ou qui souhaite restructurer la société sous une forme autre que le capitalisme, de « mauvaise idée » qu'il ne faut écouter, en raison de sa prétendue anomalie.

Enfin, le libéralisme et le capitalisme reposent sur l'hypothèse que tous les humains sont rationnels et pleinement autonomes, et sont donc parfaitement capables d'atteindre le bonheur simplement en le désirant ardemment. Cette idée est totalement fautive, car si elle était vraie, on pourrait raisonnablement s'attendre à ce que nul être humain ne soit insatisfait de son existence, puisque tous choisiraient simplement de vivre une existence meilleure et commenceraient à le faire, cette option étant censée leur être pleinement accessible.

Aucune personne saine d'esprit ne souhaite souffrir de douleurs chroniques, mourir de faim ou être isolée socialement. Ces conditions malheureuses ne sont en aucun cas choisies, mais sont en réalité imposées aux individus par des processus biologiques, sociétaux et historiques qui échappent à leur contrôle. Or, la bourgeoisie a besoin que les gens la croient pleinement autonome et rationnelle, car cela leur donne non seulement l'illusion

que la bourgeoisie a acquis tout son pouvoir par un travail honnête et sincère, et non par chance. Mais cette hypothèse amène en outre les gens à croire à tort que les problèmes rencontrés par eux-mêmes ou par autrui ne sont pas des problèmes graves résultant de défauts inhérents à la société du capitalisme, mais plutôt de simples trivialités qui peuvent soi-disant être facilement surmontées par quiconque le souhaite.

Nous avons ainsi résumé les principaux postulats sur lesquels reposent et se perpétuent les philosophies du libéralisme, du capitalisme, et par extension, de la société occidentale. 19

Nous pouvons donc maintenant examiner de près comment la monogamie a été largement abolie dans le cadre du capitalisme dominant, et analyser en détail l'hypergamie qui l'a remplacée.

En termes simples, le capitalisme est un système fondé sur le profit continu d'une poignée d'individus, qui constituent la bourgeoisie ; et il s'est avéré, en fin de compte, que la pratique généralisée de la monogamie était tout simplement moins rentable pour la bourgeoisie que l'hypergamie.

Rappelons-nous que le capitalisme n'a jamais été conçu pour le bien de l'homme ordinaire de la classe ouvrière, ni pour celui de la société dans son ensemble ; il a été conçu par la bourgeoisie pour son propre bénéfice. Durant les guerres mondiales du XXe siècle (et l'entre-deux-guerres), tandis que le capitalisme accélérât ses progrès technologiques, la stabilité de la domination bourgeoise occidentale était grandement menacée par la montée du communisme, un système qui s'attaquait directement au pouvoir de la classe bourgeoise et améliorerait le sort du prolétariat masculin.

Cependant, après la fin du chaos des guerres mondiales, le mouvement communiste international n'était toujours pas aussi puissant que le monde capitaliste occidental ; et la classe bourgeoise occidentale, qui gagnait progressivement en puissance depuis longtemps – et venait de vaincre ses ennemis nationaux-socialistes – se retrouva soudain dans une position outrageusement prospère et triomphante, libre de restructurer la société occidentale selon ses propres souhaits, à savoir dans le but d'accroître ses profits et son pouvoir.<sup>20</sup>

Cette restructuration n'était pas un acte entièrement autonome et délibéré de leur part, mais elle fut plutôt accomplie par eux en raison de la nature même de leur rôle dans le capitalisme en tant que classe bourgeoise ; et elle était donc simplement une conséquence inévitable de l'existence même du capitalisme dans les nations occidentales.<sup>21</sup>

19 Je ne veux pas dire que la société tout entière repose sur ces seules hypothèses, car cela contredirait le fait que c'est la structure économique du capitalisme dominant dans son ensemble qui soutient la superstructure politique et culturelle de la société occidentale. Je veux plutôt dire que sans la diffusion aussi importante de ces hypothèses, il y aurait généralement beaucoup moins de raisons de croire en l'efficacité du capitalisme. Par conséquent, il est vrai, dans une certaine mesure, que ces hypothèses entretiennent la croyance du public dans le

libéralisme et le capitalisme. Il existe en réalité deux autres hypothèses, mais celles-ci ne semblent pas être aussi profondément ancrées dans la pensée collective que les autres que j'ai évoquées. Ces deux hypothèses supplémentaires sont l'hypothèse selon laquelle les humains sont individualistes par nature et celle selon laquelle les humains sont des « tables blanches » à la naissance (et l'idée de la table blanche est fondamentalement l'alternative socialement acceptée à l'idée que les humains sont fondamentalement bons).

Ces deux hypothèses sont manifestement fausses ; La bourgeoisie a besoin que l'on croie à la première affirmation car elle atomise les individus et les rend ainsi plus faciles à contrôler, tout en renforçant psychologiquement l'idée que l'état actuel de la société occidentale est en quelque sorte normal. La bourgeoisie tolère que l'on croie à l'idée de la table rase car elle produit un effet assez similaire à celui produit par l'idée que tous les êtres humains sont créés égaux, dont nous avons déjà parlé.

20 Il est vrai que de nombreux Juifs, au sein de la bourgeoisie occidentale, profitèrent de leur pouvoir nouvellement acquis.

Ils s'attelèrent immédiatement à la création de l'État d'Israël, qui devint essentiellement une base à partir de laquelle ils devaient contribuer à l'expansion de l'hégémonie capitaliste, de concert avec les entreprises américaines et britanniques.

L'influence des Juifs sionistes sur la bourgeoisie occidentale est en fait si forte que, dans mes autres ouvrages, je qualifie parfois la classe dirigeante occidentale elle-même de classe judéo-bourgeoise. Cela étant dit, il est cependant crucial de ne pas tomber dans l'absurde illusion de croire que tous les Juifs du monde participent d'une manière ou d'une autre au projet mondialiste/impérialiste que les élites sionistes et leurs alliés bourgeois occidentaux s'efforcent si désespérément de mettre en œuvre aujourd'hui. En fin de compte, le véritable cœur de la bourgeoisie est le capital, et non le peuple juif. Il n'en demeure pas moins qu'une grande partie de la bourgeoisie occidentale n'est pas juive du tout, mais se compose de personnes d'origines ethniques très diverses, qui seraient tout aussi viles et corrompues même sans aucune influence juive – tant qu'elles resteraient capitalistes. De plus, il faut comprendre que divers Juifs, au cours de l'histoire, ont été parmi les combattants les plus renommés et les plus efficaces contre la bourgeoisie occidentale.

L'ampleur des changements que subissait la société occidentale n'a pas tardé à apparaître au grand jour, et ces changements se sont produits avec une rapidité sans précédent.

Les années 1950, bien qu'idéalisées aujourd'hui par les conservateurs, furent en réalité une période de toxicomanie galopante, d'infidélités et de décadence générale en Occident, comparée aux époques précédentes.

C'est durant cette décennie qu'a eu lieu la croissance et la prolifération rapides d'une nouvelle monoculture capitaliste dégénérative. Cette monoculture est l'ancêtre direct de celle qui domine encore excessivement le monde occidental aujourd'hui et qui continue de se répandre

dans de nouvelles régions du monde. Elle était et est encore caractérisée par la diffusion d'aliments malsains et transformés en produits de consommation courante, ainsi que par la propagation d'une musique commerciale de plus en plus vulgaire et dégénérée. et le remplacement de pratiques culturelles plus douces, traditionnelles et locales par de nouvelles pratiques marchandes fondées sur l'idolâtrie excessive de soi-disant célébrités, qu'il s'agisse d'actrices, de musiciens, de sportifs ou autres.

Si l'on examine de plus près ces changements, on constate qu'ils ont très certainement été mis en œuvre dans un but de profit financier bourgeois.

Il est plus rentable de produire et de vendre des aliments savoureux mais malsains que de produire et de vendre des aliments sains, plus coûteux à produire et moins attrayants pour une grande partie des consommateurs.

Il est plus rentable de promouvoir et de vendre des genres musicaux nouveaux et « excitants » que de promouvoir et de vendre de la musique classique, qui a beaucoup moins d'attrait pour les consommateurs potentiels en général. Il est immensément plus rentable d'inculquer et de propager une monoculture consumériste au sein de la société que de maintenir des pratiques culturelles plus simples et traditionnelles.<sup>22</sup>

L'idée que tous les Juifs du monde participent d'une manière ou d'une autre au projet mondialiste/impérialiste que les élites sionistes et leurs alliés bourgeois occidentaux s'efforcent désespérément de mettre en œuvre aujourd'hui est erronée. En fin de compte, le véritable cœur de la bourgeoisie réside dans le capital, et non dans la race juive ; et il est toujours vrai qu'une vaste partie de la classe bourgeoise occidentale n'est pas juive du tout, mais composée de personnes d'origines ethniques très diverses, qui seraient tout aussi viles et corrompues même sans aucune influence juive – tant qu'elles demeurent capitalistes. De plus, il faut comprendre que divers Juifs de souche ont, à travers l'histoire, été parmi les combattants les plus renommés et les plus efficaces contre la classe bourgeoise occidentale.

<sup>21</sup> Les lignes suivantes de Marx et Engels l'éclairent : « La bourgeoisie ne peut exister sans constamment révolutionner les instruments de production, et par là les rapports de production, et avec eux tous les rapports de la société. La conservation des anciens modes de production sous des formes inchangées était, au contraire, la première condition d'existence de toutes les classes industrielles antérieures. La révolution constante de la production, la perturbation ininterrompue de toutes les conditions sociales, l'incertitude et l'agitation perpétuelles, distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes. Tous les rapports figés, avec leur cortège de préjugés et d'opinions anciens et vénérables, sont balayés tous les rapports nouvellement formés deviennent antiquaires avant même de pouvoir se solidifier. Tout ce qui est solide se volatilise, tout ce qui est sacré est profané, et l'homme est enfin contraint de faire face, avec lucidité, à ses conditions de vie réelles et à ses rapports avec ses semblables. » (Karl Marx et Friedrich Engels, Le Manifeste du Parti communiste, New York, 1895, p. 17.)

Le processus de transformation s'est accéléré tout au long des années 1960 et, dans les années 1970, la société était devenue pratiquement méconnaissable par rapport à ce qu'elle était avant la Seconde Guerre mondiale.

Un changement s'est opéré, plus frappant et aux conséquences sociales et culturelles plus importantes que tous les autres : l'abandon de tous les aspects de la société qui avaient servi à maintenir la monogamie. Dès lors, l'hypergamie s'est imposée en Occident et ce changement catastrophique, comme on pouvait s'y attendre, visait le profit bourgeois.

La raison en est simple. À l'époque où la monogamie était encore bien ancrée, la majorité des femmes – soit environ la moitié de la population mondiale – étaient généralement à l'abri de l'exploitation bourgeoise, restant au foyer pour accomplir les tâches ménagères et élever les enfants avec leurs maris. Comme un tel arrangement était manifestement très peu profitable à la bourgeoisie, le féminisme put s'épanouir et fut directement promu, tandis que les hommes d'affaires bourgeois autorisaient volontiers les femmes à entrer sur le marché du travail,<sup>23 24</sup> et ainsi à contribuer en grand nombre à l'expansion de la puissance des industries bourgeoises ; et aussi à obtenir leurs propres salaires, avec lesquels elles pouvaient consommer d'innombrables produits et stimuler davantage l'économie.

---

22 De nombreuses personnes croient aujourd'hui que le consumérisme effréné est simplement une conséquence inévitable du progrès technologique, mais c'est manifestement faux, car on peut clairement constater que dans chacun des pays communistes actuels (à savoir la Chine, le Laos, le Vietnam, la Corée du Nord et Cuba ; certains les appellent pays socialistes, et ils ont peut-être raison, mais par souci de clarté, je les appelle ici pays communistes), on observe effectivement une présence de technologies avancées, à des degrés divers, tandis que la monoculture consumériste occidentale est soit présente de façon assez limitée, soit pratiquement absente.

23 Dans leurs hôtels particuliers et leurs gratte-ciel, les bourgeois s'adonnaient aussi volontiers et fréquemment à l'adultère avec certaines de ces femmes, créant une situation qui rappelait les palais d'antan, où vivaient les souverains antiques qui régnaient sur leurs harems de concubines dissolues. 24 « Les femmes... opposent moins de résistance que les ouvriers à l'oppression capitaliste. Elles sont plus soumises, plus facilement intimidées ; elles sont plus enclines à croire le prêtre et à accepter tout ce que leur disent les personnes en position d'autorité. C'est pourquoi le propriétaire de l'usine remplace souvent les ouvriers par des femmes... Cela conduit à l'éclatement de la famille ouvrière. Si les mères... vont à l'usine, que devient la vie de famille ? » (Nikolaï Boukharine et Evgueni Préobrajenski, *L'ABC du communisme*, Parti communiste de Grande-Bretagne, 1922, p. 56-57.)

---

Ayant alors acquis les moyens de générer leurs propres salaires, et la culture traditionnelle étant désormais remplacée par une monoculture capitaliste dominante, les femmes ne désiraient plus, ni même n'avaient plus besoin des hommes ordinaires

comme auparavant ; la monogamie s'en trouva donc fortement diminuée, les femmes préférant largement travailler pour des entreprises tout en gagnant de l'argent et en pratiquant l'hypergamie, plutôt que de travailler pour des maris ordinaires, qui ne les rémunéraient pas et exigeaient la monogamie.

C'est à cette époque que les taux de divorce dans les pays occidentaux commencèrent à exploser, tandis que les taux de natalité chutaient en conséquence, ces deux phénomènes étant la conséquence directe de l'autonomie économique acquise par la population féminine. La raison pour laquelle elles préféraient largement l'hypergamie en travaillant pour des entreprises, plutôt que la monogamie au service d'un mari, est simple :

la voie du concubinage en entreprise était plus conforme à leur impératif biologique. Face à la chute des taux de natalité, la bourgeoisie devait trouver un moyen de maintenir la croissance démographique des pays occidentaux ; et aussi pour obtenir une main-d'œuvre plus bon marché, car les populations des pays occidentaux s'habituèrent de plus en plus à des conditions de vie relativement luxueuses et étaient donc de moins en moins disposées à accepter des emplois excessivement mal rémunérés. Bien sûr, la bourgeoisie n'allait pas rétablir la monogamie pour faire remonter les taux de natalité – car cela aurait signifié mettre fin à un système incroyablement profitable – elle a donc opté pour une solution moins coûteuse : l'importation continue et incessante d'immigrants du Sud vers les pays occidentaux, issus de populations très diverses.<sup>25</sup>

C'est ainsi que les vagues migratoires désormais omniprésentes en provenance du Sud vers l'Occident ont commencé au même moment où l'hypergamie s'imposait, car la bourgeoisie, insatiable et avide, a jugé bien plus rentable d'importer de la main-d'œuvre bon marché tout en laissant prospérer l'hypergamie, plutôt que de promouvoir la monogamie et de verser aux couples blancs une pension alimentaire suffisante pour leur permettre de fonder des familles saines. Au cours des années 1980, la bourgeoisie a considérablement accéléré sa consolidation du pouvoir dans le monde occidental, et ce, d'une manière très habile et trompeuse qu'il convient d'expliquer ici.

---

<sup>25</sup> Voilà la véritable origine du phénomène d'immigration massive et insensée vers les pays occidentaux. Il ne s'agit pas, comme l'affirment de nombreux conservateurs, d'une simple pratique mise en œuvre par la gauche seule dans le but de gagner des voix. En réalité, elle est autorisée et encouragée tant par les partis conservateurs que libéraux des pays occidentaux, eux-mêmes soumis à un contrôle bourgeois ferme ; et elle sert à accroître les profits de la classe bourgeoise, grâce à une main-d'œuvre bon marché et à la croissance de ses industries.

À cette époque, les hommes occidentaux ordinaires, constatant la dégradation de leur situation sociale, souhaitaient ardemment un retour aux temps anciens, où la monogamie et les pratiques culturelles plus traditionnelles étaient encore largement répandues. Face à ce constat, la bourgeoisie s'est employée à soutenir plusieurs figures conservatrices (par exemple, Reagan et

Thatcher), qui se prétendaient les défenseurs du peuple. Ces figures ont ensuite remporté les élections avec une large avance, à la grande joie des hommes de tout l'Ouest.

---

Le problème pour ces hommes, cependant, était que les personnes pour lesquelles ils avaient voté n'étaient en réalité que des figures de proue et lorsqu'il s'agissait de régler concrètement les problèmes que le peuple souhaitait voir résolus, les seules solutions proposées par ces figures de proue étaient des mesures telles que davantage de privatisations, une plus grande insistance sur la « responsabilité individuelle »<sup>26</sup> et de nouvelles réductions d'impôts pour les plus riches ; En substance, il s'agissait de mesures qui, de façon suspecte, ne profitaient qu'à la bourgeoisie, et non au peuple, tout en contribuant à accélérer et à aggraver le déclin de la monogamie dans les pays occidentaux. Ainsi, la monogamie en Occident n'a pas connu de retour en force soudain dans les années 1980, mais a continué de décliner de façon toujours plus marquée.

Mais tout ceci concerne principalement le monde occidental capitaliste. Quant au monde communiste, il est vrai que la dégénérescence galopante qui a frappé l'Occident y a été peu ou pas observée et la monogamie, ainsi que les coutumes culturelles traditionnelles, y ont été maintenues de façon relativement constante.<sup>27</sup> La classe bourgeoise a cependant remporté une victoire éclatante avec l'effondrement de l'Union soviétique, ainsi que de toutes les autres nations communistes européennes.

Au moment où j'écris ces lignes, il ne reste que cinq pays communistes sur Terre, au grand désespoir de la classe bourgeoise occidentale, qui souhaite voir toutes ces nations vaincues et leurs populations soumises au capital occidental. Concernant l'effondrement de l'Union soviétique, force est de constater que les méfaits du capitalisme sont particulièrement manifestes dans la transformation terrifiante qu'ont subie les sociétés russes et est-européennes dans les années 1990, passant de nations culturellement saines et largement monogames sous direction communiste, à des enfers chaotiques, misérables, ravagés par la criminalité et l'hypergamie sous le régime du capitalisme : un système qui permet aux trafiquants de drogue, gangsters, proxénètes et oligarques les plus cruels et brutaux d'acquérir un pouvoir ferme et durable, et de régner en tyran sur des populations sans défense.<sup>28</sup>

26 Ou, en substance, sur le mythe selon lequel tous les êtres humains sont rationnels et pleinement autonomes, un des piliers de la philosophie capitaliste.

27 Cette réalité déconcerte aujourd'hui les conservateurs occidentaux, car ils sont largement victimes de l'illusion, délibérément propagée, que le communisme serait la cause de toute la décadence dont ils ont été témoins dans leur vie, dans leurs propres sociétés. En réalité, cependant, ce n'est pas le communisme, mais le capitalisme qui cause directement ce dont ils sont témoins, ce qui explique pourquoi les différentes nations communistes du monde ont toujours été relativement épargnées par la décadence qui gangrène les pays capitalistes occidentaux.

La bourgeoisie a besoin que les conservateurs (qui sont pour la plupart des hommes issus du prolétariat) haïssent le communisme et soutiennent le capitalisme, car ce faisant, ils soutiennent le système même qui les a asservis et a détruit les traditions de leurs ancêtres, le tout au profit de la bourgeoisie.

28 Plusieurs pays d'Europe de l'Est restent aujourd'hui dans cet état fondamental de dépravation capitaliste, bien que la Russie elle-même ait connu des améliorations avec la renationalisation de certaines industries et l'élimination de l'influence des entreprises occidentales.

Avec la défaite de l'Union soviétique et de nombre de ses alliés, et leurs populations placées dans le domaine des intérêts des entreprises occidentales, la bourgeoisie occidentale, sous le système que beaucoup de ses membres qualifiaient de « néolibéralisme », entra dans ce qui reste à ce jour son âge d'or, à savoir les années 1990 et le début des années 2000, période durant laquelle nous avons assisté à la genèse de la monoculture capitaliste occidentale pleinement moderne et contemporaine que nous connaissons aujourd'hui et cette culture se développa rapidement avec la diffusion massive du téléphone portable et des médias sociaux à la fin des années 2000 et au début des années 2010.

L'état d'hypergamie, dans toute sa plénitude, avait émergé, et c'est dans cet état d'hypergamie que nous, Occidentaux, vivons désormais. Sa caractéristique principale est une répartition intense et terriblement inégale de l'intimité au sein de la population humaine et cette disparité, ainsi que d'autres caractéristiques de l'état d'hypergamie et leurs effets sur les humains, seront examinées avec une attention particulière dans le chapitre suivant.

#### **IV : Conséquences du mode actuel d'intimité dans la société occidentale**

##### **IV (I) : Résultats généraux**

La prévalence de l'hypergamie dans la société occidentale a engendré une multitude d'iniquités et d'abominations perverses, jusqu'alors totalement inconnues, qui se sont propagées à grande vitesse.

Pour examiner cette catastrophe chaotique de manière méthodique, nous analyserons les effets de l'hypergamie sur chacune des trois principales classes sociobiologiques de la société occidentale contemporaine, par ordre décroissant, en fonction de l'accès de chaque classe à l'intimité, tant en termes de quantité que de qualité.

Ces trois classes sont, par ordre décroissant : les hommes désirés et considérés comme attirants par les femmes ; les femmes elles-mêmes ; et enfin les hommes ordinaires, qui constituent la majorité des hommes.

Les hommes attirants, que nous appellerons simplement « les favorisés », sont la classe sociobiologique qui a le plus prospéré dans ce contexte d'hypergamie. Ils sont bien moins nombreux que les femmes et les hommes ordinaires, et beaucoup d'entre eux appartiennent

d'ailleurs aux classes bourgeoise et moyenne, tout en évitant généralement les emplois manuels mal rémunérés.

Dès leur naissance, les expériences de vie des garçons favorisés sont plus positives et plus propices à leur épanouissement social et à leur bonheur général que celles des hommes ordinaires. Ceci s'explique par le fait que la beauté est objective et que sa perception est mesurable par le cerveau 29.

L'être humain étant adapté à préférer la beauté, il est inévitable que les personnes belles soient bien mieux traitées que les autres, dès leur plus jeune âge, par leurs pairs 30 ainsi que par leurs propres parents. En effet, on sait que les enfants d'apparence peu attrayante sont bien plus susceptibles de subir des mauvais traitements de la part de leurs parents que leurs homologues génétiquement favorisés, qui, à l'inverse, sont plus susceptibles de recevoir une affection et des soins authentiques et abondants de la part de leurs parents 31.

9 Plusieurs articles fournissent des données qui appuient cela. (C. Di Dio et al., « La beauté dorée : réponse cérébrale aux sculptures classiques et de la Renaissance », PLoS ONE, vol. 2(11), 2007.) (J. Langlois et al., « Maximes ou mythes de la beauté ? Une revue méta-analytique et théorique », Psychological Bulletin, vol. 126(3), 2000, p. 390-423.) (A. Brielmann et D. Pelli, « Esthétique », Current

Biology, vol. 28(16), 2018, p. 859-863.) (J. South Palomares et A. Young, « Premières impressions faciales des traits de préférence du partenaire : fiabilité, statut et attractivité », Social Psychological and Personality Science, vol. 9(8), 2018, p. 990-1000.)

(D. Wood et C. Brumbaugh, « Utilisation des préférences révélées en matière de partenaire pour évaluer les forces du marché et les explications de préférence différentielle dans le choix du partenaire », Journal of Personality and Social Psychology, vol.96, n° 6, 2009, p. 1226-1244.

30 A. Slater et al., « Les nouveau-nés préfèrent les visages attrayants », Infant Behavior and Development, vol.21, n° 2, 1998, p. 345-354.

31 Université de l'Alberta, « Des chercheurs montrent que les parents accordent moins d'attention aux enfants peu attrayants », ScienceDaily, 2005.

Pour les favorisés, ces réalités offrent une enfance idyllique qui débouche sur une adolescence passionnante et épanouissante.

Au cours de cette période, ils vivent – sans grand effort de leur part – une multitude d'interactions sociales positives avec leurs amis et leurs partenaires féminines.

L'intimité leur est facile et rapide à nouer, et reste abondante, car de nombreuses femmes n'ont aucun mal à se jeter à leurs pieds, de manière constante et souvent répétée.

Du fait de ce triomphe joyeux et excessif accordé aux hommes favorisés, une part non négligeable d'entre eux développe souvent une attitude vaine, égoïste, narcissique, arrogante et agressive envers tout ce pour quoi ils ne sont pas réprimandés, uniquement grâce à leur beauté.

Les concepts de romance et d'amour perdent souvent leur sens ou leur importance à leurs yeux, et ils commencent parfois à les considérer comme de simples plaisanteries. Nombre d'entre eux prennent un malin plaisir à ridiculiser et à humilier certains des plus vulnérables de leurs pairs masculins. Certains hommes favorisés sombrent même dans la psychopathie absolue et se livrent aux formes de débauche les plus hideuses et monstrueuses, bien que cela n'ait souvent aucun effet sur le désir des femmes.

La raison de leur décadence outrancière n'est pas si difficile à comprendre. L'intimité étant si courante pour l'homme favorisé, il finit souvent par lui accorder peu de valeur, car elle est aussi abondante pour lui que l'air qu'il respire pour le commun des mortels.

De ce fait, l'homme favorisé est plus susceptible d'être prodigue et ambivalent face au flot incessant d'intimité et d'affection qu'il reçoit, et il ne se soucie généralement pas de l'impact négatif que ses actes de débauche peuvent avoir sur les nombreuses femmes qui l'adorent.

Avec le temps, il commence aussi souvent à exiger des expériences sexuelles de plus en plus dépravées et choquantes, car les actes sexuels plus normaux ne lui procurent plus de plaisir significatif, étant devenu désensibilisé à ceux-ci.

Les beaux jours de l'homme populaire type sont sans aucun doute ceux de sa jeunesse, période durant laquelle il est encore jeune, mais vient d'acquérir une grande liberté et est, pour le moment, libre des responsabilités plus contraignantes qui surgissent généralement après l'âge adulte. Presque uniquement grâce à son physique, il continue de mener une vie de popularité et de réussite sociale,<sup>33</sup> où les amis, les fêtes et l'affection ne manquent pas ; et pendant ce temps, il continue de se prélasser dans une intimité quasi-infinie démesurée avec une myriade de partenaires féminines. Dans de nombreux cas, bien sûr, il feint la monogamie en ayant une petite amie de façade, tout en ayant des relations sexuelles avec d'autres femmes à l'insu de sa soi-disant petite amie. Alternativement, il peut simplement avoir une succession de petites amies, capable de trouver rapidement une remplaçante chaque fois qu'une relation se termine pour quelque raison que ce soit. Enfin, il se peut bien sûr qu'à un moment donné, il trouve une petite amie avec qui il restera et qu'il finira par épouser (même s'il peut ou non lui rester fidèle). Ce dernier scénario est plus fréquent dans les régions occidentales où les valeurs traditionnelles sont encore présentes, contrairement aux régions plus cosmopolites ou libérales.

Une fois sa jeunesse passée, il est fort probable qu'il accède à une position socio-économique florissante (s'il n'y est pas né de toute façon), et il est bien plus probable qu'il se retrouve dans une telle situation que ses homologues masculins moins séduisants.<sup>34</sup> Il peut rester célibataire, profitant du large éventail de femmes auxquelles il a un accès illimité, ou bien se marier ; toutefois, s'il se trouve dans un mariage où il ne ressent pas de satisfaction sexuelle, il peut tromper sa femme à sa guise, et de tels scénarios sont aujourd'hui très courants.

S'il venait à divorcer pour quelque raison que ce soit, il trouverait un nouveau partenaire engagé avec une relative facilité, pourvu qu'il ne soit pas trop âgé, car la beauté physique s'estompe naturellement avec l'âge. En résumé, les mâles favorisés dans un contexte d'hypergamie mènent généralement une vie d'intimité intense, qui leur est prodiguée avec passion, car elle trouve son origine dans un véritable désir biologique de la part des femelles, qui, consciemment ou non, souhaitent se reproduire avec eux. Le mâle favorisé est désiré par les femelles en raison de son apparence physique, qui est un gage de bonne génétique (ou de valeur biologique), et de ce fait, la femelle le désire pour l'accouplement infiniment plus que les autres mâles, dont l'apparence ne signale pas le même niveau élevé de valeur biologique.

Les caractéristiques physiques généralement associées à l'homme idéal sont les suivantes :

un visage beau et masculin ; une grande taille ; une constitution robuste ; et des traits caucasiens ou d'apparence caucasienne.<sup>35</sup>

Les hommes idéaux semblent généralement présenter l'ensemble de ces caractéristiques physiques, et les cas atypiques sont généralement ceux où l'homme idéal n'est pas grand, mais est exceptionnellement beau ; ou inversement, il n'est pas exceptionnellement beau, mais est exceptionnellement grand.

---

34 M. Benzeval et al., « L'attractivité physique perçue à l'adolescence prédit-elle une meilleure position socio-économique à l'âge adulte ?

Données issues d'une étude de cohorte de population suivie pendant 20 ans », PLoS ONE, vol.7(5), 2013.

35 Par là, je n'entends pas des stéréotypes comme les cheveux blonds et les yeux bleus. J'entends plutôt, de manière plus générale, des traits blancs, liés à la morphologie du corps, et en particulier au crâne, qui détermine en grande partie l'apparence du visage. Quant à la couleur des cheveux, il est en effet évident que les femmes, en général, préfèrent nettement les hommes blancs séduisants aux cheveux bruns ou noirs aux hommes blancs séduisants aux cheveux blonds, et c'est probablement parce que les cheveux blonds sont perçus comme ayant une apparence plus féminine que les cheveux bruns ou noirs.

---

J'invite les lecteurs des pays occidentaux, lorsqu'ils se promènent dans les lieux publics, à observer les jeunes couples, car ils constateront que l'homme du couple correspond pratiquement toujours à la description physique de l'homme idéal que j'ai donnée ici, c'est-à-dire, en un mot, grand/relativement grand, blanc/d'apparence caucasienne et beau/plutôt beau. ou, à tout le moins, il présentera deux de ces trois qualités (bien que, le plus souvent, il sera simplement grand et blanc avec un visage moyennement beau).<sup>36</sup> Si vous voyez un homme qui ne correspond pas à ce que j'ai décrit, il sera probablement soit seul, soit avec des personnes qui ne sont pas des femmes avec lesquelles il entretient des relations intimes.

Le seul véritable danger auquel l'homme favorisé est généralement confronté dans sa vie est celui de perdre son attrait. Cela peut arriver s'il se retrouve dans une situation où sa taille et/ou son visage se dégradent rapidement et de façon négative, bien que cela soit beaucoup plus fréquent en raison du simple vieillissement.

Une fois que l'homme favorisé a vieilli au point de perdre son attrait, il devient en gros un homme ordinaire, mais avec beaucoup plus d'expérience sexuelle, et probablement plus de richesse, que les autres hommes ordinaires. Voilà pour notre description générale des hommes favorisés dans l'état d'hypergamie.

Maintenant, concernant les femmes vivant dans l'état d'hypergamie, certains pourraient affirmer qu'elles sont en réalité mieux loties que les hommes favorisés, mais je ne le pense pas ; et mon avis est que, même si les femmes sont effectivement bien mieux loties que les hommes ordinaires, elles n'atteignent pas systématiquement le niveau de pouvoir et d'abondance des hommes favorisés – ou du moins des plus fortunés d'entre eux – et ce sont finalement les hommes favorisés qui rencontrent généralement le moins de problèmes au sein de la société occidentale.

36 Certains diront : « C'est uniquement parce que vous vivez en Occident ! C'est pour ça que vous voyez surtout des filles avec des hommes blancs grands !

Ce n'est pas parce que les filles sont hyper sélectives, c'est juste une question de démographie là où vous vivez ! », comme si la grande majorité des hommes en Occident aujourd'hui étaient à la fois grands et blancs !

---

37 Ce fait est fondamentalement évident, mais plusieurs études en confirment la véracité. (L. Barnett, « L'éducation des garçons joueurs : les clowns de la classe », *Frontiers in Psychology*, vol. 9, 2018.) (S. Dytham, « Le rôle des filles populaires dans le harcèlement et l'intimidation des garçons et autres filles populaires au collège », *British Educational Research Journal*, vol. 44(2), 2018, p. 212-229.) (J. Mascaro et al., « L'influence du sexe de l'enfant sur le comportement, le langage et les fonctions cérébrales du père », *Behavioral Neuroscience*, vol. 131(3), 2017, p. 262-273.)

38 De nombreux articles le confirment. (V. Zayas et L. Jampol, « Mensonges blancs sexistes : les femmes reçoivent des retours sur leurs performances exagérés par rapport aux hommes », *Personality & Social Psychology Bulletin*, vol. 47(1), 2021, p. 57-69.) (C. Terrier, « Les garçons à la traîne : comment les préjugés sexistes des enseignants affectent la réussite scolaire », *Economics of Education Review*, vol. 77, 2016.) (N. Fortin

---

En ce qui concerne l'enfance des filles en Occident, la situation est similaire à celle des garçons, en ce sens que la fille est bien plus susceptible d'être chérie, louée, encouragée, écoutée, protégée et véritablement aimée que le garçon (commun).

37 Il est même vrai qu'en classe, les jeunes filles sont en moyenne bien mieux traitées que les jeunes garçons par leurs enseignants.

38 Tout cela fait que les jeunes filles sont généralement bien plus sociables, épanouies, autonomes, motivées et confiantes que la plupart des jeunes garçons, ce qui leur permet de vivre une adolescence plus riche de sens, plus active socialement et plus épanouissante.

Tout comme les hommes favorisés, les femmes franchissent assez rapidement toutes les étapes sociales importantes et, durant leur jeunesse, l'intimité leur est accessible en abondance. Cette réalité est vraie pour la plupart des femmes en général, et pas seulement pour les plus attirantes.

Mais comment est-ce possible ? se demandera le lecteur. Comment se fait-il que la quasi-totalité des femmes en situation d'hypergamie accèdent à une intimité abondante, tandis qu'une grande partie des hommes peinent à en obtenir la moindre ?

Eh bien, c'est parce que l'intimité est distribuée de manière inégale : les femmes ne la dispensent tout simplement qu'à un groupe restreint d'hommes, les favorisés, tandis que les autres, qui ne sont pas perçus par les femmes comme ayant une quelconque valeur biologique significative, sont largement ignorés socialement, car en situation d'hypergamie, il n'y a littéralement aucune raison pour les femmes d'interagir avec eux de manière amicale, et encore moins de nouer des relations amoureuses.

L'exigence sociale de monogamie n'existe plus, et les femmes n'ont plus autant besoin des finances et des ressources des hommes ordinaires, puisqu'elles peuvent désormais travailler à leur compte ou recevoir des aides sociales. Un autre facteur crucial contribuant à l'hypergamie est la présence d'applications de rencontre, qui permettent aux femmes d'avoir un accès permanent aux hommes les plus séduisants du monde entier.

Ces derniers, de par leur instinct biologique, sont parfaitement disposés à avoir des relations sexuelles avec n'importe quelle femme fertile, même celles dont la beauté est tout à fait moyenne. Ainsi, la femme n'a pas besoin d'être monogame avec un homme ordinaire, du moins pas tant qu'elle est jeune. Elle est libre d'avoir des relations sexuelles à sa guise, et elle le fait, mais uniquement avec des hommes qu'elle privilégie, car rien ne l'en empêche.

Son schéma relationnel typique semble être une alternance de périodes où elle a un petit ami stable et de périodes où elle est « célibataire » tout en ayant des relations sexuelles avec divers hommes lorsqu'elle en a envie. Certaines filles, bien sûr, seront plus constantes dans leur comportement et préféreront rester longtemps avec un seul petit ami, et passer rapidement à un nouveau si la relation se termine ; tandis que d'autres, à l'inverse, préféreront ne pas avoir de petit ami du tout, mais avoir des relations sexuelles occasionnelles et continues avec une multitude d'hommes, sans engagement ou presque.<sup>40</sup>

et al., « Laisser les garçons derrière : disparités de genre dans la réussite scolaire », *Journal of Human Resources*, vol.50(3),

---

2015, p. 549-579.)

39 Dans les sociétés hypergames, ce sont généralement les femmes, et non les hommes, qui décident du moment et de la possibilité d'un rapport sexuel.

(L. Cohen et L. Shotland, « Le moment du premier rapport sexuel dans une relation : attentes, expériences et perceptions des autres », *The Journal of Sex Research*, vol. 33(4), 1996, p. 291-299

---

La situation n'est certes pas idyllique pour les femmes. Nombre d'entre elles, dès leur plus jeune âge, sont confrontées à de terribles épreuves et souffrent de graves problèmes de santé mentale, en raison de divers facteurs, principalement liés au chaos social qui règne dans cet État d'hypergamie.

Elles subissent bien sûr un harcèlement odieux de la part d'hommes ordinaires indésirables et dépravés, mais de plus, beaucoup endurent des traitements brutaux, pervers et excessivement lubriques de la part des plus barbares et débauchés de leurs partenaires masculins favoris. Parmi les cas les plus connus,

on peut citer les nombreuses affaires où des stars du sport et de la musique ont été reconnues coupables de meurtre et autres crimes insensés commis sur leurs compagnes. Un crime sexuel devenu bien trop courant en Occident est celui de la traite des êtres humains. Des individus – souvent de vieux misérables, mais aussi des hommes séduisants, vaniteux et égoïstes, accompagnés de leurs concubines – attirent des jeunes filles sous de faux prétextes, puis les forcent à se prostituer par la violence et la drogue.

Les conséquences de ces expériences sur les victimes sont évidemment d'un traumatisme inimaginable, et toute personne saine d'esprit souhaiterait que de telles horreurs soient définitivement éradiquées.

Outre ce danger, une culture sexuelle sinistre et brutale sévit dans les lycées occidentaux.

De nombreuses filles, même parmi les plus jeunes, sont rapidement initiées à cette pratique sociale hypergame, notamment lors des soirées sordides appelées « parties ». Sur place, des garçons influents, souvent sortis du lycée, âgés d'une vingtaine d'années et socialement dominants, abusent d'innombrables filles, fréquemment de plusieurs jeunes filles en une seule n  
40 Il convient de noter que, malgré la même abondance sexuelle sans fin dont bénéficie le mâle favorisé, la femelle, pour une ou plusieurs raisons probablement d'ordre biologique, ne semble

pas aussi encline à développer la même arrogance vicieuse et la même psychopathie abjecte que le mâle favorisé manifeste si souvent. Au contraire, la plupart des femelles semblent capables de conserver empathie et humanité tout au long de leur vie.

Ces événements brouillent souvent la frontière entre coercition ou traite et rapports sexuels consentis. Nombre de filles qui en sont victimes y consentent en éprouvant des sentiments d'ambivalence, voire une désapprobation totale à l'égard de l'acte sexuel qu'elles s'appêtent à subir et un grand nombre d'entre elles sont contraintes, voire forcées, par leurs pairs à y participer. Lorsque les auteurs présumés sont poursuivis, les tribunaux restent impunis et ils sont autorisés à réintégrer la société sans entrave, si ce n'est une forme de « libération conditionnelle ». Cette culture odieuse, barbare et répugnante a bien sûr des répercussions néfastes sur la santé mentale d'un grand nombre de filles qui la subissent. Malgré tous les aspects négatifs qui affectent les femmes en Occident, il reste vrai qu'elles s'opposent avec constance et fermeté à toute forme de contestation de l'hypergamie, qui est – qu'on l'admette ou non – le mode d'intimité même qui permet tant de brutalité et de chaos dans la vie sociale des jeunes d'aujourd'hui.

Il semblerait que, si on leur en donnait le choix, les femmes préféreraient de loin subir les conditions actuelles plutôt que les systèmes monogames du passé, généralement plus stables socialement. La raison en est que dans ce système hypergame actuel, elles ont un accès libre à l'intimité avec les hommes les plus séduisants, ce qu'elles désirent par-dessus tout, même si cela implique de subir des mauvais traitements de la part de leurs partenaires favoris.<sup>41</sup> Les sévices odieux qu'elles subissent (et parfois leurs enfants et animaux de compagnie) aux mains d'un individu vil, stupide et barbare – pourvu qu'il soit grand et beau – sont que les femmes préfèrent endurer (pourvu qu'elles puissent avoir des relations intimes avec ce grand rustre), plutôt qu'une vie monogame traditionnelle et rurale avec un homme ordinaire comme partenaire permanent.

Pourquoi ? Parce qu'elles souhaitent ardemment et involontairement suivre leur instinct biologique, qui les pousse à s'accoupler uniquement avec les hommes les plus séduisants qu'elles puissent trouver. Puisqu'aucune contrainte légale n'empêche plus les femmes d'agir ainsi, elles le font tout simplement, et l'homme ordinaire se retrouve sexuellement désavantagé.<sup>42</sup>

Malgré tout ce chaos et la violence assez courante des hommes privilégiés, il est finalement vrai, que la plupart des femmes dans la société occidentale ne finissent pas traumatisées. Cela pourrait devenir moins vrai à mesure que l'Occident, poursuivra inévitablement son déclin, mais pour l'instant du moins, la plupart des femmes parviennent à rester mentalement saines. En général, la vie de la femme occidentale est plutôt heureuse, car même si elles se retrouvent un temps dans une relation toxique avec un homme privilégié, elles y mettent généralement fin tôt ou tard,

et passent à une relation plus épanouissante, tout en restant globalement en bonne santé.

Pour les femmes qui vivent des expériences difficiles ou des traumatismes d'autres natures, il existe un vaste réseau de soutien, efficace, bien plus important que pour les hommes. Comme nous le savons, cependant, de nombreuses femmes – en particulier les plus belles d'entre elles – mènent une vie où il y a très peu de problèmes, et les rares qui surviennent ne sont que passagers et plutôt insignifiants. C'est vrai aujourd'hui.

---

41 Je ne prétends pas ici que le système actuel soit le système « idéal » par excellence pour les femmes. Loin de là. Je dis simplement qu'elles préfèrent généralement le système actuel aux systèmes monogames du passé.

42 Cela va de soi, mais de nombreuses études le confirment. (M. Bendixen et al., « Ajustement des signaux d'intérêt sexuel lors de la rencontre naturelle la plus récente avec une personne du sexe opposé dans deux contextes différents », *Evolutionary Behavioral Sciences*, vol. 13(4), 2019, p. 345-365.) (J. Townsend(J. Townsend( & T. Wasserman, « La perception de l'attractivité sexuelle : différences sexuelles dans la variabilité », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 26(3), 1997, p. 243-268.) (A. Eagly et al., « Les femmes sont-elles évaluées plus favorablement que les hommes ? : Une analyse des attitudes, des croyances et des émotions », *Psychology of Women Quarterly*, vol. 15(2), 1991, p. 203-216.) (D. Wood & C. Brumbaugh, op. cit.) (E. Bruch & M. Newman, « La recherche de partenaires par aspiration sur les marchés des rencontres en ligne » *Science Advances*, vol. 4(8), 2018.)

---

De nos jours, il est vrai que pratiquement 100 % des femmes séduisantes des sociétés occidentales appartiennent aux classes bourgeoises et moyennes, ayant été totalement exclues du monde ouvrier.

Nombre d'entre elles mènent une vie des plus confortables et, puisque la culture et les institutions de l'État hypergamique les favorisent intrinsèquement, elles accèdent aisément à des carrières de cols blancs, confortables et lucratives, qui exigent peu d'efforts. Par ailleurs, beaucoup d'entre elles deviennent mannequins, actrices ou musiciennes.

Certaines femmes séduisantes n'ont même pas besoin d'exercer une profession, car elles peuvent accéder à une fortune considérable simplement en épousant des hommes riches, âgés et naïfs. Ce faisant, elles vivent dans l'opulence en permanence, qu'elles divorcent ou non de leur mari. Celles qui restent mariées satisfont souvent leurs besoins biologiques en ayant des relations extraconjugales secrètes avec des hommes qu'elles affectionnent. Si les ressources financières de leur mari venaient à s'épuiser, la femme n'hésiterait pas, comme sur des roulettes, à la quitter immédiatement, laissant derrière elle le vieil homme qui ne possède plus aucune richesse à escroquer.

Mais cette pratique semble perdre de son importance, car de plus en plus, ces femmes n'ont plus besoin de se livrer à des escroqueries élaborées avec de vieux hommes naïfs. Presque toutes les femmes séduisantes peuvent désormais attirer des milliers d'admirateurs (principalement des hommes ordinaires en manque d'affection) sur

certaines plateformes de médias sociaux. Ces malheureux et ignorants hommes sont ravis de dépenser sans compter pour ces femmes qu'ils désirent ardemment. Sur certaines de ces plateformes (par exemple, OnlyFans), des femmes séduisantes peuvent aller jusqu'à publier des vidéos de leurs ébats débauchés avec leurs hommes favoris, des images que des hommes ordinaires, avides d'intimité et dépravés, paient pour voir, au profit des créatrices de ces vidéos et des riches propriétaires bourgeois de ces plateformes.

Il est terriblement évident que, globalement, tout cela profite assurément aux hommes des classes bourgeoise et moyenne, qui appartiennent souvent à la classe sociobiologique privilégiée. Et que personne ne vous persuade que les plus riches d'entre eux ne s'adonnent pas occasionnellement aux abîmes de la dépravation et aux perversions les plus abjectes, en compagnie d'innombrables femmes séduisantes d'origines diverses, lors d'orgies et autres événements tout aussi hideux, qui se déroulent dans leurs gratte-ciel, leurs demeures et dans de nombreux hôtels de luxe des grandes villes.

Les images et les sons de ces réunions clandestines et profanes suffiraient à traumatiser à jamais tout jeune homme prolétaire sain d'esprit de notre génération et des précédentes ; et pourtant, de telles choses représentent pour les bourgeois et leurs concubines le summum du plaisir, car l'abondance incessante et démesurée dans laquelle ils vivent a perverti leur esprit.

28 que les femmes occidentales les plus séduisantes n'ont pratiquement plus besoin d'exercer des emplois exigeants ; Et pourtant, ces femmes existent tout simplement, avec leur apparence actuelle, et pour cela, elles reçoivent amour, soutien, opportunités et richesse en abondance.

De nos jours, pratiquement 100 % des femmes séduisantes des sociétés occidentales appartiennent en effet aux classes bourgeoises et moyennes, ayant été totalement exclues du monde ouvrier.

Nombre d'entre elles mènent une vie des plus confortables, et comme la culture et les institutions de l' système d'hypergamie les favorisent intrinsèquement, elles accèdent facilement à des carrières de cols blancs, confortables et lucratives, qui exigent très peu d'efforts. Par ailleurs, beaucoup d'entre elles deviennent mannequins, actrices ou musiciennes.

Certaines femmes séduisantes n'ont même pas besoin d'exercer une profession, car elles parviennent à une fortune considérable en épousant simplement des hommes riches, âgés et naïfs. Ce faisant, elles vivent dans l'opulence en permanence, qu'elles divorcent ou non de leur soi-disant mari. Parmi celles qui restent,

elles satisfont très souvent leur instinct biologique en ayant des relations extraconjugales secrètes avec des hommes de leur choix. Si les ressources financières de leur mari finissent par s'épuiser, la femme n'hésite pas, comme sur des roulettes, à quitter le navire, laissant derrière elle le vieil homme qui ne possède plus aucune richesse à escroquer.

Mais cette pratique semble devenir quelque peu obsolète, car de plus en plus, ces femmes n'ont plus besoin de se livrer à des escroqueries élaborées avec des vieillards naïfs, puisque presque toutes les femmes attirantes sont désormais capables d'attirer des milliers d'admirateurs (principalement des hommes ordinaires et désespérés) sur certaines plateformes de médias sociaux ; et ces malheureux et ignorants vassaux masculins sont ravis de dépenser de l'argent pour ces femmes qu'ils désirent ardemment. Sur certaines de ces plateformes (par exemple OnlyFans), les femmes attirantes sont même capables de publier des vidéos de leurs ébats débauchés avec leurs hommes de prédilection, images qui...

Puisque les gouvernements occidentaux ne sont que des entités fantoches, dont la fonction première est de préserver la domination bourgeoise,<sup>43</sup> les débauches effrénées des bourgeois et de leurs jeunes concubines restent généralement impunies, et les coupables ne sont pas traduits en justice, mais autorisés à poursuivre dans leur vile folie (et parfois, les coupables eux-mêmes sont des membres éminents du gouvernement).

Or, concernant plus spécifiquement la vie de la grande majorité de la population féminine, c'est-à-dire ces nombreuses femmes qui ne sont pas d'une beauté exceptionnelle, mais seulement d'une beauté moyenne ou moindre, leur situation financière est généralement bien différente de celle de leurs homologues plus attirantes.

Ne vous y trompez pas, elles ne sont pas privées de romance et de sexualité, et elles s'adonnent à une intimité débridée et excessive avec les hommes favorisés, bien sûr, car ces derniers sont plus que disposés à copuler avec presque n'importe quelle femme dont ils peuvent capter l'attention, conformément à leur instinct biologique.

Mais comme les femmes ordinaires n'ont généralement pas accès au même flux continu de richesses que les femmes les plus attirantes, il est une réalité qu'après avoir obtenu leur diplôme, elles se retrouvent en quête de stabilité financière, affective et générale. Or, elles ne peuvent souvent pas l'obtenir en restant célibataires et en multipliant les partenaires, car le coût de la vie est exorbitant dans les pays occidentaux, au point qu'il faut au moins deux revenus moyens pour louer un logement décent.

Par conséquent, pour assurer leur stabilité, de nombreuses femmes ordinaires sont contraintes, par nécessité, de s'engager dans une relation dite monogame avec un homme qui n'appartient pas à la classe sociale privilégiée, car les hommes de cette classe sont plus rares et n'ont généralement aucune raison de s'engager dans une relation sérieuse et durable avec une femme ordinaire.

---

43 « Ainsi, nous arrivons finalement au tableau suivant. L'INDUSTRIE DE TOUT LE PAYS EST UNIE EN

SYNDICATS, TRUSTS ET ENTREPRISES COLLECTIVES. TOUS CES SYNDICATS SONT UNISÉS PAR LES BANQUES. À LA TÊTE DE L'ENSEMBLE DE LA VIE ÉCONOMIQUE, UN PETIT GROUPE DE GRANDS BANQUIERS ADMINISTRENT L'INDUSTRIE DANS SON

INTÉGRALITÉ. L'AUTORITÉ GOUVERNEMENTALE NE FAIT QUE RESPECTER LA VOLONTÉ DE CES BANQUIERS ET DE CES MAGNATS DES TRUSTS. C'est très bien illustré aux États-Unis. Ici, l'administration « démocratique »... n'est rien de plus qu'un serviteur des trusts. Le Congrès ne fait qu'exécuter ce qui a été décidé au préalable lors de réunions secrètes de magnats des trusts et de banquiers. Les trusts dépensent des sommes colossales pour acheter des membres du Congrès, financer des campagnes électorales, etc. Les sénateurs, les ministres d'État, les membres du Congrès ne sont que les hommes de main des grands trusts. » à moins qu'ils ne détiennent eux-mêmes des intérêts importants dans ces organismes. L'autorité de l'État, la machinerie gouvernementale de la « république libre », n'est rien de plus qu'un atelier pour le pillage du public. » (Nikolai Boukharine et Evgueni Préobrajenski, op. cit., p. 100.

---

L'âge auquel les femmes se marient généralement avec un homme ordinaire varie en fonction de multiples facteurs, notamment leur personnalité, leur situation financière et le degré d'hypergamie dans leur région. Comme nous l'avons vu, ce mariage a généralement lieu après la fin de leurs études supérieures (et la majorité, ou presque, des femmes non âgées dans les sociétés occidentales fréquentent effectivement des universités).

Plus précisément, on peut dire qu'elles se marient le plus souvent entre 25 et 45 ans, et à l'heure actuelle, la majorité d'entre elles se marient ainsi, même si de plus en plus d'entre elles peuvent désormais rester célibataires et continuer à avoir des relations sexuelles avec l'homme de leur choix, en raison des injustices croissantes liées à l'hypergamie. Quant aux « relations » « monogames » qu'elles nouent avec les hommes du peuple, nous y reviendrons plus en détail prochainement.

Il suffit pour l'instant de dire que la plupart, voire la totalité, de ces relations sont d'une qualité que tout homme sain d'esprit des époques antérieures, où la monogamie était dominante, jugerait inadmissible. De plus, nombre d'entre elles se soldent par un désastre pour l'homme, qui subit alors les terribles conséquences du divorce, conséquences qui lui sont attribuées de manière disproportionnée et systématique dans les sociétés occidentales.

Après avoir divorcé de son partenaire impuissant (pour des raisons presque toujours liées à une simple insatisfaction quant à son physique), la femme se voit souvent attribuer la majeure partie de ses finances par les tribunaux bourgeois, ce qui lui permet de se livrer à une nouvelle période d'hypergamie ou, à l'inverse, de trouver rapidement sa prochaine victime, tandis que son ancien partenaire lutte pour sa survie. Les exemples de

ces situations épouvantables sont devenus innombrables dans les pays occidentaux, et nombre de lecteurs masculins de ce texte pourront inévitablement en témoigner personnellement, forts de leurs propres expériences terribles.

Nous arrivons ainsi au plus profond de l'enfer de l'hypergamie, celui qui abrite les plus démunis des trois principales classes sociobiologiques de l'état d'hypergamie, les hommes ordinaires, que nous appellerons parfois simplement « les dépossédés ». Leur royaume solitaire est un monde de privations éprouvantes et de malheurs sans cesse croissants.<sup>45</sup>

---

44 Il est important de comprendre que ce comportement nuisible ne résulte généralement pas d'une quelconque malice consciente de la part de la femme, mais plutôt du simple fait qu'elle suit inconsciemment ou semi-consciemment son impératif biologique, au sein d'une société qui le lui permet.

45 « Alors je vis mille visages, rougis par le froid ; d'où me vient un frisson, et qui me viendra toujours, aux étangs gelés. » (Dante Alighieri, *La Divine Comédie (Enfer)*, Chant XXXII, 70-72.)

---

Il est indéniable que l'homme ordinaire, dans la société occidentale actuelle, est totalement privé de tout accès régulier à l'intimité, ou du moins à une intimité d'une qualité significative.<sup>46</sup>

Si vous faites vous-même partie de ces personnes privées d'intimité (et si vous lisez ceci, il y a de fortes chances que ce soit le cas), alors ne laissez personne, pas même vous-même, vous convaincre que cette perte est un détail insignifiant,<sup>47</sup> ou qu'il ne s'agit pas d'un fléau dévastateur, source d'une terreur absolue, qui cause des dommages extrêmement graves à la santé de la population masculine ordinaire.<sup>48</sup>

Les mauvais traitements infligés aux hommes ordinaires commencent très tôt dans leur vie et, bien que les conditions de vie des enfants de sexe masculin en Occident varient considérablement en fonction de divers facteurs, elles sont néanmoins généralement

46 La plupart des hommes, surtout des jeunes générations, pourront en témoigner personnellement s'ils sont honnêtes.

---

Voici une liste de quelques ouvrages universitaires pertinents. (E. Maticka-Tyndale et al., « Relations sexuelles occasionnelles pendant les vacances de printemps : intentions et comportements des étudiants canadiens », *The Journal of Sex Research*, vol. 35(3), 1998, p. 254-264.) (R. Clark et E. Hatfield,

« Différences de genre dans la réceptivité aux propositions sexuelles », *Journal of Psychology & Human Sexuality*, vol. 2(1), 1989, p. 39-55.)

(Projet de recherche FINSEX, « Projet de recherche finlandais sur la sexualité, résultats de l'enquête de 2015 », *Statistique Finlande*, 2015.) (B. Neyt et al., « Niveau d'éducation et succès

amoureux : enquête secrète sur Tinder », IZA - Institut d'économie du travail, 2018.) Concernant l'enquête finlandaise, ses résultats semblent avoir été largement effacés d'Internet, mais elle révélait que les jeunes femmes (âgées de 18 à 24 ans) Les femmes avaient environ deux fois plus de partenaires sexuels que les jeunes hommes du même âge.

De plus, on a constaté une augmentation rapide, au fil du temps, du nombre de femmes approuvant les actes sexuels dits « sadomasochistes consensuels », les jeunes femmes affichant le taux d'approbation le plus élevé pour ce type de pratiques, à 75 %. La culture finlandaise étant assez représentative des pays occidentaux, on peut s'attendre à des résultats similaires, voire plus sordides, si des études similaires étaient menées dans des pays comme les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, et autres.

Dans ce sens, une étude récente a effectivement constaté que les agressions sexuelles et les IST sont devenue nettement plus fréquentes chez les jeunes adultes américains depuis l'introduction de Tinder, c'est-à-dire depuis que l'hypergamie est devenue instantanément accessible aux femmes et à leurs partenaires privilégiés. (Berkeren Büyükeren et al., « L'impact des applications de rencontre sur les jeunes adultes : le cas de Tinder », *American Economic Journal : Applied Economics*, vol. 18(2), 2026, p. 61-106.)

En ce qui concerne la Finlande et les États-Unis, ces résultats désolants ne peuvent s'expliquer que par le fait que les jeunes femmes entretiennent exclusivement des relations intimes avec un petit groupe d'hommes biologiquement favorisés, ce qui conduit non seulement à une répartition terriblement inégale de l'intimité, mais aussi à une augmentation des perversions d'une brutalité répugnante commises par ces hommes sur leurs innombrables concubines dans leurs excès odieux.

47 Ceux qui nient la gravité de la solitude sont toujours soit des femmes, soit des hommes favorisés qui ont vécu dans l'abondance sexuelle et qui, de ce fait, ne savent pas de quoi ils parlent ; Ou bien, ils font eux-mêmes partie des dépossédés, mais nient leur propre situation.

48 (M. Apostolou et al., « Le coût émotionnel d'une faible performance en matière d'accouplement », *Personality and Individual Differences*, vol. 138,

2019, p. 188-192.) (J. Holt) (J. Holt) ( -Lundstad et al., « Solitude et isolement social comme facteurs de risque de mortalité : une méta-analyse »,

*Perspectives on Psychological Science*, vol. 10(2), 2015, p. 227-237.) (J. Holt.) (J. Holt.) ( - Lundstad et al., « Relations sociales et

risque de mortalité : une méta-analyse », *PLoS Medicine*, vol. 7(7), 2010.) (S. Van de Velde et al., « Différences de genre dans la dépression dans 23 pays européens. Variation transnationale de l'écart entre les sexes en matière de dépression », *Social Science & Medicine*,

Vol. 71(2), 2010, p. 305-313.) (E. Kross et al., « Le rejet social partage des représentations somatosensorielles avec la douleur physique »

PNAS, vol. 108(15), 2011, p. 6270-6275.) (K. Grewen et al., « Un contact chaleureux avec le partenaire est lié à une réactivité cardiovasculaire plus faible », Behavioral Medicine, vol. 29(3), 2003, p. 123-130.)

---

Il est vrai que ces enfants sont plus mal traités par leurs parents, leurs camarades et leurs professeurs que les filles, tandis que les beaux garçons sont en outre bien mieux traités que les autres. Dans la hiérarchie sociale, de l'école occidentale typique, cela place la plupart des garçons tout en bas de l'échelle, bien en dessous des filles, et même des garçons les plus chanceux.

À l'adolescence, et surtout au lycée, une nouvelle série de tourments s'abat sur la vie du jeune homme ordinaire, avec les expériences traumatisantes et humiliantes de l'abandon social et sentimental.

Il a peut-être un petit cercle d'amis, ou peut-être pas du tout, mais dans presque tous les cas, il n'a pas accès à une communauté dynamique et importante d'amis proches et socialement actifs et il n'a certainement pas accès à l'intimité avec ses camarades féminines.

Dans le cas exceptionnellement rare où cela lui est accordé, il ne peut presque jamais vivre que des expériences fugaces et éphémères. Mais ce ne sont là que les plus chanceux des hommes ordinaires, et pour la majeure partie de cette classe, une solitude sans fin les ronge rapidement et s'emploie à les vider lentement de leur essence vitale.

Durant cette privation sadique, l'homme dépossédé est forcé d'observer les plus beaux et les plus populaires de ses pairs se repaître d'amitiés épanouies et d'une grande quantité d'intimité chaleureuse, palpitante et voluptueuse, qu'ils reçoivent sans le moindre effort de leur part, mais simplement grâce à leur beauté prédéterminée, c'est-à-dire leur taille et leur visage.

En revanche, pour l'homme ordinaire, la seule forme d'intimité qui lui soit permise est généralement l'expérience perverse et avilissante de regarder de la pornographie crue sur Internet, sur l'écran de son téléphone, dans l'obscurité de sa chambre, tard dans la nuit. Privée des expériences amoureuses cruciales pour le développement de l'adolescence, la psyché masculine moyenne subit des dommages terribles et durables.<sup>49</sup>

En réaction au traumatisme initial d'une grave pénurie amoureuse, qui survient généralement au lycée ou à cette période, les innombrables personnes qui en sont inconscientes réagissent de diverses manières.

Nombre d'entre elles sont traumatisées et affaiblies au point de se replier sur elles-mêmes, menant une vie de quasi-solitude totale, se réfugiant dans leur chambre et se consacrant principalement aux jeux vidéo et autres formes d' fuite, dans une tentative d'anesthésier la douleur chronique de leur privation. Les plus fragiles d'entre elles, dans leur isolement, deviennent souvent gravement accros à la pornographie et développent des perversions monstrueuses (leur situation est en réalité l'inverse de celle des pires des hommes favorisés, qui développent des perversions similaires, mais dues à l'excès plutôt qu'à la privation).

---

49 M-A. Boilard et al., « Sexualité (et absence de sexualité) à l'adolescence et au début de l'âge adulte : une revue de la littérature » Behavioral Sciences, Vol. 6(1), 2016, p. 8.

---

Cette situation est en réalité le reflet inverse de celle des pires des hommes favorisés, qui développent des perversions similaires (mais dues à l'excès plutôt qu'à la privation).

Certains hommes dépossédés sont atteints d'une pathologie particulière qui se répand de plus en plus, notamment dans les pays occidentaux : il s'agit d'une maladie mentale caractérisée par la croyance délirante d'être du sexe auquel on appartient objectivement.<sup>50</sup> Un grand nombre de ces cas se terminent par d'odieuse automutilation et le suicide.

Cependant, beaucoup d'autres hommes, relativement plus stables mentalement et conscients, au moins en partie, de la gravité de leur situation, commencent à chercher un moyen de trouver le salut, qui consiste à établir une intimité stable et de qualité avec une partenaire féminine qui s'intéresse véritablement à eux.

Pour y parvenir, l'homme ordinaire cherche à s'améliorer. Les voies d'amélioration qu'il emprunte sont celles qui sont ouvertement proposées dans la société occidentale à tout homme souhaitant progresser socialement à savoir, des choses comme devenir plus riche, plus cultivé, faire de la musculation, se comporter avec plus d'assurance, mieux s'habiller ; et autres choses similaires qui ne modifient pas les facteurs fondamentaux qui déterminent véritablement la masculinité.

---

50 Ce n'est pas un hasard si ce phénomène, ainsi que d'autres similaires, se manifeste presque exclusivement chez les hommes peu attirants vivant dans les sociétés occidentales. Il ne s'agit pas, comme beaucoup le prétendent, d'un choix autonome, fondé sur une vague notion d'identité individuelle ; mais plutôt d'une pathologie involontaire qui existe physiquement au sein de l'organe qu'est le cerveau humain, et qui résulte de la solitude et/ou de la dégradation sociale – autrement dit, des conditions biologiques défavorables imposées de force aux hommes ordinaires vivant dans un contexte d'hypergamie. Si tant de femmes défendent avec autant de ferveur cette pathologie comme étant saine pour les hommes, c'est parce qu'elles perçoivent inconsciemment qu'elle améliore leur situation, notamment en castrant physiquement un grand nombre d'hommes peu attirants, et en « éliminant » ainsi le matériel génétique masculin indésirable qu'elles perçoivent comme étant biologiquement inférieur. Elles savent, consciemment ou non, qu'un jeune homme d'apparence ordinaire, aux idées réalistes et non

castré, représente une véritable « menace » pour leur fertilité, tandis qu'un jeune homme castré, se faisant passer pour une femme, ne constitue pas une menace, car il n'est qu'un eunuque, à l'instar des eunuques qui servaient fidèlement les innombrables concubines des puissants souverains dans les palais fastueux d'antan.

De ce fait, les femmes encouragent et approuvent avec joie l'horrible phénomène de l'automutilation masculine (et tout ce qui se rapporte au mouvement « LGBT »), car il n'est pas horrible pour elles, mais leur est bénéfique, comme je l'ai décrit. Pour l'homme lucide, c'est en effet horrible.

Aussi, à la vue de ses victimes mutilées, nous ressentons le même dégoût palpable et involontaire que face à des images de lèpre ou de toute autre pathologie horrible qui déforme atrocement le corps.

Il convient également de mentionner que la bourgeoisie tire un grand profit de la promotion de cette maladie, car cela lui permet de gagner beaucoup d'argent en vendant des œstrogènes et en pratiquant d'innombrables « chirurgies esthétiques » (mutilations) sur des hommes persuadés de se féminiser. Elle profite également de l'existence d'une population d'hommes féminisés, plus enclins à dépenser sans compter pour divers produits, à l'instar des femmes.

La bourgeoisie n'a pas à s'inquiéter de l'impact d'une telle maladie sur le taux de natalité, car, comme nous l'avons vu, elle peut, à tout moment, importer un nombre obscène d'immigrants pour assurer la croissance de ses entreprises.

On peut finalement dire que, de la même manière que les capitalistes ont toujours essayé de manière trompeuse de faire passer des substituts bon marché et toxiques pour l'original, ils essaient maintenant de faire passer de simples eunuques pour de vraies femmes.

L'attractivité, c'est-à-dire la grande taille, la beauté du visage et l'origine ethnique autrement dit, les caractéristiques que les femmes fertiles perçoivent comme une véritable qualité génétique, car ce sont des choses qu'il est difficile de modifier par nature, contrairement à la marque des vêtements portés, au niveau d'engagement dans l'activité de musculation et à la somme d'argent possédée, autant d'éléments que la plupart des hommes peuvent modifier assez facilement et qui, de ce fait, ne signalent que très peu, voire aucune, qualité génétique aux femmes.<sup>51</sup>

C'est ainsi que l'homme défavorisé, malgré ses efforts sincères et nombreux pour se rendre plus attirant, se retrouve toujours incapable d'obtenir de l'intimité, qu'il voit au contraire distribuée en abondance aux hommes privilégiés.

Lorsqu'il tente sa chance sur les applications de rencontre, il n'obtient rien, car sur ces plateformes, il ne se contente pas de rivaliser avec les autres hommes de son quartier, mais il se livre à une lutte impossible contre d'innombrables légions d'hommes privilégiés du monde entier. Face à l'amertume de l'échec, il renonce souvent complètement à perdre son temps sur

ces applications, bien que certains malheureux finissent par dépenser des sommes considérables en services « premium » proposés par ces applications, qui augmentent la visibilité de leur profil.

Mais cela est vain, car aucune visibilité ne peut compenser un manque de véritable valeur génétique aux yeux des femmes ; et de toute façon, l'homme lambda reste démuné.

Certains de ces hommes démunés finissent par être abandonnés sentimentalement pour le restant de leurs jours, mais pour beaucoup d'autres, comme nous le savons, ils ne sont pas totalement privés d'intimité, mais se retrouvent plutôt dans des « relations » que certains pourraient considérer comme pires encore qu'un abandon total. Ces partenariats se forment généralement dans les années qui suivent l'obtention d'un emploi stable par l'homme démuné, et son départ du domicile parental. C'est à ce moment-là qu'il parvient à trouver une partenaire et à nouer une relation intime. Malgré cela, il n'a pas obtenu son salut, car l'intimité qu'il a acquise est dégradée, et donc différente de l'intimité plus pure reçue par les favorisés.

Mais comment cela est-il possible ? Comment, après tant d'efforts, ne reçoit-il qu'une intimité dégradée ? Cela est, en vérité, dû aux circonstances courantes décrites précédemment dans ce chapitre ; à savoir, pour rappel, celles où la femme doit affronter les dures réalités de la vie et, pour obtenir une certaine stabilité, s'installer avec un homme ordinaire pour lequel elle n'éprouve aucune attirance véritable.

---

51 Je ne dis pas ici que le physique n'a aucune importance pour les femmes dans le choix d'un partenaire, mais plutôt que la grande majorité des hommes ne peuvent pas devenir attirants en soulevant des haltères. Il convient également de noter que les hommes grands et beaux ont généralement un physique sain et bien bâti sans avoir besoin de mettre les pieds dans une salle de sport.

---

Ainsi, elle quitte l'étreinte de ces nombreux favoris pour lesquels elle est réellement attirée et qu'elle a laissés pendant des années la violer avec concupiscence. Les favoris ne regrettent cependant pas son départ, car ils n'ont aucune raison de vouloir s'installer avec elle, ni de la considérer autrement que comme une simple concubine parmi tant d'autres, facilement remplaçable.

Ainsi se forme une soi-disant « relation », composée de notre homme démuné et malheureux, et de sa partenaire féminine amère, insatisfaite et blasée. Dans de telles situations, l'homme est contraint, malgré lui, d'accepter des conditions que tout homme sain d'esprit et travailleur des époques civilisées aurait jugées totalement inacceptables.

Autrement dit, il est en effet forcé, par son irrépressible compulsion biologique à se contenter de n'importe quelle partenaire féminine, à nouer une relation avec une femme présentant une ou plusieurs caractéristiques désagréables, conséquences directes des conditions sociobiologiques de l'hypergamie

qui lui ont permis de se livrer à une hypergamie excessive.

Voici quelques exemples de ces caractéristiques désagréables chez la femme occidentale moyenne en relation avec l'homme occidental moyen :

1 : Violences verbales fréquentes et cruelles envers son partenaire.

2 : L'abandon de tout effort, ou presque, pour soigner son apparence (efforts qu'elle s'efforçait auparavant de maintenir consciencieusement, alors qu'elle entretenait une relation hypergame avec l'homme privilégié).

3 : Le fait de se laisser aller à une obésité flagrante et/ou à une négligence générale de son hygiène.

4 : La mutilation et la déformation de son corps par des piercings, des tatouages excessifs et de prétendues « interventions de chirurgie esthétique ».

5 : Le refus catégorique de donner des enfants à son partenaire habituel, ou bien l'acceptation à contrecœur de sa demande, suivie d'une négligence et d'un mépris manifestes envers les enfants qu'elle a eus avec cet homme, enfants qu'elle juge, de manière semi-consciente, génétiquement inférieurs à ceux qu'elle a eus ou aurait pu avoir avec n'importe quel homme de la classe privilégiée.

6 : Le fait de contraindre son partenaire à élever ses enfants déjà nés de ses relations hypergames antérieures avec un ou plusieurs hommes favoris (de telles situations sont devenues exponentiellement plus fréquentes avec le développement de l'hypergamie et sont désormais considérées comme normales dans de nombreuses régions).

7 : Le refus catégorique de la femme d'avoir des rapports sexuels ou toute forme d'intimité avec son partenaire habituel (ce qui révèle clairement que l'homme n'est pour elle qu'un simple atout financier).

8 : Les souvenirs, sans remords et empreints de concupiscence, que la femme évoque ouvertement et verbalement, causant chagrin et un véritable trouble à son partenaire actuel, au sujet de ses expériences sexuelles passées, sulfureuses, avec 36 hommes favorisés (l'existence d'un tel passé hypergame chez la femme est en soi une caractéristique désagréable).

9 : L'infidélité – ouverte ou clandestine – que la femme entretient avec des hommes appartenant à la classe sociobiologique favorisée.

10 : Enfin, nous assistons à l'abandon définitif de toute prétention relationnelle, qui survient lorsque l'homme ou la femme initie une procédure de divorce,<sup>52</sup> ce qui conduit presque toujours à une catastrophe financière, émotionnelle, familiale et, de manière générale, grave pour l'homme, mais pas pour la femme, qui se retrouve généralement dans une situation financière améliorée,

comme nous l'avons déjà montré. Il est indéniable qu'aujourd'hui, en Occident, pour l'homme lambda, il est quasiment impossible d'entamer une relation – si tant est qu'elle soit possible – avec une femme qui ne présente pas au moins une, voire plusieurs des caractéristiques déplaisantes que nous venons d'examiner.<sup>53</sup>

Presque toutes les femmes passent désormais la meilleure partie de leur vie comme concubines lubriques de brutes, et nous sommes ensuite censés les épouser et subvenir à leurs besoins une fois qu'elles sont trop âgées pour poursuivre leur hédonisme dépravé.

De telles conditions épouvantables auraient été intolérables pour les hommes actifs des sociétés classiques, féodales et de la Renaissance ; et pourtant, aujourd'hui, malgré toutes nos connaissances et nos progrès technologiques, nous nous sommes jusqu'à présent retrouvés dans un état de soumission quasi totale à cette horreur inqualifiable.<sup>54</sup>

<sup>52</sup> C'est généralement la femme qui en prend l'initiative, et elle est bien moins capable de tolérer de tels mariages que l'homme. (M. Rosenfeld, « Qui veut la rupture ? Genre et rupture dans les couples hétérosexuels », Réseaux sociaux et parcours de vie :

Intégrer le développement de la vie humaine et les réseaux relationnels sociaux, Springer, 2018, p. 221-243.) (American Sociological Association, « Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'initier des divorces, mais pas des ruptures hors mariage », ScienceDaily, 2015.)

Concernant ce dernier travail, il convient de noter que si les femmes sont moins susceptibles d'initier des ruptures hors mariage, c'est parce que leurs relations hors mariage (dans les sociétés occidentales) se forment généralement avec des hommes qu'elles affectionnent particulièrement et non avec des hommes ordinaires qu'elles utilisent simplement pour obtenir stabilité et ressources matérielles, comme c'est le cas dans la plupart de leurs mariages. Par conséquent, elles sont moins enclines à quitter leurs amants favoris et beaucoup plus enclines à quitter leurs maris ordinaires. <sup>53</sup> Ceci est confirmé dans *\*Le Livre des Nombres\** d'Aaron Clarey, qu'il a auto-édité en 2020.

Il convient toutefois de noter que Clarey est issu de la bourgeoisie et que, par conséquent, nombre de ses opinions sont biaisées et dissolues. Les informations pertinentes contenues dans *\*Le Livre des Nombres\** sont néanmoins importantes et restent valables pour les sociétés occidentales.

<sup>54</sup> « Persée portait un bonnet magique pour que les monstres qu'il chassait ne le voient pas. Nous nous cachons les yeux et les oreilles avec ce bonnet magique pour nier l'existence des monstres. » (Karl Marx, *\*op. cit.\**, p. 91.)

hommes favorisés (l'existence d'un tel passé d'hypergamie pour la femme est en soi une caractéristique désagréable).

9 : L'infidélité – ouverte ou clandestine – que la femme entretient avec des hommes appartenant à la classe sociobiologique favorisée. 10 : Enfin, nous avons l'abandon définitif à toute forme de relation, qui survient lorsque l'homme ou la femme initie une procédure de divorce,<sup>52</sup> ce qui conduit presque toujours à une catastrophe financière, émotionnelle, familiale et généralement grave pour l'homme, mais pas pour la femme, qui se retrouve généralement avec une situation financière améliorée, comme nous l'avons déjà révélé.

Il est indéniable qu'aujourd'hui, en Occident, pour l'homme lambda, il est quasiment impossible d'entamer une relation – si tant est qu'elle soit possible – avec une femme qui ne présente pas au moins une, voire plusieurs des caractéristiques déplaisantes que nous venons d'examiner.<sup>53</sup>

Presque toutes les femmes passent désormais la meilleure partie de leur vie comme concubines lubriques de brutes, et nous sommes ensuite censés les épouser et subvenir à leurs besoins une fois qu'elles sont trop âgées pour poursuivre leur hédonisme dépravé.

De telles conditions épouvantables n'auraient jamais été tolérées par les hommes travailleurs des sociétés classiques, féodales et de la Renaissance ; et pourtant, aujourd'hui, malgré toutes nos connaissances et nos progrès technologiques, nous nous sommes jusqu'à présent retrouvés dans un état de soumission quasi totale à cette horreur inqualifiable.<sup>54</sup>

---

52 C'est généralement la femme qui prend l'initiative, car elle tolère beaucoup moins ce type d'union que l'homme. (M. Rosenfeld, « Qui veut la rupture ? Genre et rupture dans les couples hétérosexuels »,  *Réseaux sociaux et parcours de vie* :

Intégrer le développement de la vie humaine et les réseaux relationnels sociaux

, Springer, 2018, p. 221-243.) (American Sociological Association, « Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'initier des divorces, mais pas des ruptures hors mariage »,  *ScienceDaily*, 2015.)

Concernant ce dernier travail, il convient de noter que si les femmes sont moins susceptibles d'initier des ruptures hors mariage, c'est parce que leurs unions hors mariage (dans les sociétés occidentales) se forment généralement avec des hommes qu'elles affectionnent et pour lesquels elles éprouvent une réelle attirance, et non avec des hommes ordinaires qu'elles utilisent simplement pour obtenir stabilité et ressources matérielles, comme c'est le cas dans la plupart de leurs mariages. Par conséquent, elles sont moins enclines à quitter leurs petits amis masculins préférés et beaucoup plus enclines à quitter leurs maris ordinaires.

53 Ceci est confirmé dans  *Le Livre des Nombres* d'Aaron Clarey, qu'il a auto-édité en 2020. Notons cependant, Clarey est issu de la bourgeoisie et, de ce fait, nombre de ses opinions sont biaisées et dissolues. Les informations pertinentes contenues dans  *Le Livre des Nombres* sont néanmoins importantes et restent valables pour les sociétés occidentales.

54 « Persée portait un bonnet magique pour que les monstres qu'il chassait ne puissent pas le voir. Nous rabattons le bonnet magique sur nos propres yeux et oreilles afin de nier l'existence des monstres. » (Karl Marx, \*op. cit.\*, p. 91)

---

Dépourvu de tout pouvoir légal, l'homme divorcé se retrouve finalement dans une situation assez semblable à celle de son homologue plus isolé, à savoir un royaume de désolation et de solitude infinie, un lieu glacial dépourvu de la chaleur que procure l'intimité. Face à ces circonstances biologiques douloureuses, l'esprit masculin réagit souvent en cherchant à mettre fin à cette souffrance lancinante par le suicide.<sup>55</sup>

Les hommes qui n'y succombent pas vivent souvent le reste de leur vie dans une résignation silencieuse et une douleur inexprimée, affrontant seuls tous les effets néfastes sur la santé qui découlent de l'isolement et du manque d'intimité.

Dans les rares cas où ces hommes osent témoigner de leur détresse, ils sont généralement accueillis par les reproches les plus impitoyables et les plus hautains, de la part des autres hommes comme des femmes,

Car dans l'État d'hypergamie, les hommes n'ont même pas le droit socialement d'exprimer leurs souffrances, mais sont censés subir toutes les brutalités du monde et continuer simplement à servir dévouément et en silence le système abject qui a impitoyablement souillé leurs âmes. Les seuls lieux où les hommes dépossédés peuvent se réfugier pour discuter de leurs souffrances sont généralement les forums en ligne, mais même là, les hommes sans aucune intention violente ou illégale sont confrontés à une forte censure et à des moqueries, simplement pour avoir osé parler de leurs problèmes.<sup>56</sup>

Dans les circonstances actuelles, on pourrait créer une bibliothèque entière de textes oubliés, dont les vastes salles seraient remplies d'innombrables étagères contenant chacune des dizaines de volumes imposants, dans lesquels seraient écrits – avec plus ou moins de concision – les récits de tous les cas individuels presque infinis d'hommes malheureux, dont le seul « crime » a été d'être né homme, de constitution génétique moyenne, dans un pays occidental à une époque récente – une transgression pour laquelle leurs vies ont été brutalement et sinistrement dégradées à un degré horrible, par l'application excessive et continue d'un poison mélange de solitude involontaire et de dégradation systémique. Et bien sûr, tout cela sans parler des nombreux malheureux qui n'étaient ni des hommes ordinaires, ni même des êtres humains, mais dont la vie a été impitoyablement et brutalement détruite par les machinations de l'État capitaliste et de son hypergamie.

Nous avons jusqu'à présent examiné les résultats généraux du mode hypergame actuel d'intimité, et ce faisant, nous avons acquis une meilleure compréhension de la véritable nature de l'état de l'Occident.

55 Il a été confirmé que dans les pays occidentaux, le suicide est beaucoup plus fréquent chez les hommes que chez les femmes,

tandis que dans les pays non occidentaux, les hommes ne sont que légèrement plus susceptibles de se suicider que les femmes. (P. Värnik, « Le suicide dans le monde », International Journal of Environmental Research and Public Health, vol. 9(3), 2012, p. 760-761.) Il est également important de noter que les taux de suicide ont fortement augmenté au cours des dernières décennies dans plusieurs pays occidentaux, y compris aux États-Unis, alors que, dans le monde entier, le groupe démographique le plus vulnérable au suicide est invariablement celui des hommes du prolétariat.

56 Il ne faut pas s'y tromper : le groupe le plus marginalisé, exploité, oublié, méprisé, abandonné et opprimé au sein de la société occidentale est objectivement et indéniablement celui des hommes. Ni les femmes, ni les homosexuels, ni les Noirs, mais simplement les hommes prolétaires dépossédés, toutes ethnies confondues. C'est nous, et personne d'autre, qui avons subi les pires conditions et les plus grandes souffrances, tout en bénéficiant du moins de soutien et de plaidoyer organisé.